



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

OEUVRES

CHOISIES

DE VOLNEY.

IMPRIMERIE DE H. BALZAC,
RUE DES MARAIS.-G. N. 17.

OEUVRES

CHOISIES

DE

C.-F. VOLNEY,

PAIR DE FRANCE, MEMBRE DE L'INSTITUT.

TOME II.

Les Poèmes.

III.

PARIS,

BAUDOUIN FRÈRES, ÉDITEURS,

RUE DE VAUGIRARD, N. 27.

ACHILLE DÉSAUGES, LIBRAIRE,

RUE JACOB, N. 5.

—
1837.



LES RUINES,

ou

MÉDITATION SUR LES RÉVOLUTIONS

DES EMPIRES.



SUITE DU CHAPITRE XXII.

§ VI.

*Sixième système. Monde animé ou culte de
l'univers sous divers emblèmes.*

« Tandis que les peuples s'égarèrent dans le labyrinthe ténébreux de la *mythologie* et des fables, les prêtres physiciens, poursuivant leurs études et leurs recherches sur l'ordre et la disposition de l'*univers*, arrivèrent à de nouveaux résul-

tats, et dressèrent de nouveaux systèmes de *puissances* et de *causes motrices*. *

» Long-temps bornés aux simples *apparences*, ils n'avaient vu dans les mouvemens des astres qu'un jeu inconnu des corps lumineux, qu'ils croyaient rouler autour de la *terre*, point central de toutes les sphères; mais lorsqu'ils eurent découvert la *rondeur* de notre planète, les conséquences de ce premier fait les conduisirent à des considérations nouvelles; et d'induction en induction, ils s'élevèrent aux plus hautes conceptions de l'astronomie et de la physique.

» En effet, ayant conçu cette idée lumineuse et simple, que le *globe terrestre est un petit cercle inscrit dans le cercle plus grand des cieux*, la théorie des *cercles concentriques* s'offrit-elle-même à leur hypothèse, pour résoudre le *cercle inconnu* du globe terrestre par des points *connus* du cercle céleste; et la mesure d'un ou de plusieurs degrés du méridien donna avec précision la circonférence totale. Alors, saisissant pour *compas* le *diamètre* obtenu de la terre, un génie heureux l'ouvrit d'une main hardie sur les orbites immenses des cieux; et, par un phénomène inoui, du grain de sable, qu'à peine il couvrait, l'homme

embrassant les distances infinies des astres, s'élança dans les abîmes de l'espace et de la durée : là se présenta à ses regards un nouvel ordre de l'univers, le globe atome qu'il habitait ne lui parut plus le *centre* : ce rôle important fut déferé à la masse énorme du *soleil*, et cet astre devint le pivot enflammé de *huit sphères* environnantes, dont les mouvemens furent désormais soumis à la précision du calcul.

» C'était déjà beaucoup, pour l'esprit humain, d'avoir entrepris de résoudre la disposition et l'ordre des *grands êtres* de la NATURE; mais non content de ce premier effort, il voulut encore en résoudre le *mécanisme*, en deviner l'*origine* et le *principe moteur*, et c'est là qu'engagés dans les profondeurs abstraites et métaphysiques du *mouvement* et de sa *cause première*, des *propriétés* inhérentes ou communiquées de la *matière*, de ses *formes successives*, de son *étendue*, c'est-à-dire de l'espace et du temps sans bornes, les *physiciens théologues* se perdirent dans un chaos de raisonnemens subtils et de controverses scolastiques.

» Et d'abord l'action du soleil sur les corps terrestres leur ayant fait regarder sa substance

comme un *feu pur et élémentaire*, ils en firent le *foyer* et le *réservoir* d'un océan de fluide *igné, lumineux*, qui, sous le nom d'*éther*, remplit l'univers et alimenta les êtres. Ensuite, les analyses d'une *physique savante* leur ayant fait découvrir ce même *feu*, ou un autre parfaitement semblable, dans la composition de tous les corps, et s'étant aperçus qu'il était l'*agent essentiel* de ce *mouvement spontané* que l'on appelle *vie* dans les animaux et *végétation* dans les plantes, ils conçurent le jeu et le mécanisme de l'*univers*, comme celui d'un tout *homogène*, d'un *corps identique*, dont les parties, quoique distantes, avaient cependant une *liaison intime* (61); et le monde fut un *être vivant*, animé par la circulation organique d'un fluide *igné* ou même électrique (62), qui, par un premier terme de comparaison pris dans l'*homme* ou les animaux, eut le *soleil* pour *cœur* ou *foyer* (63).

» Alors, parmi les philosophes théologues, les uns partant de ces principes, résultats de l'observation, « que rien ne s'anéantit dans le monde; que les élémens sont indestructibles; qu'ils changent de combinaisons, mais non de nature, que la vie et la mort des êtres ne sont que des modifi-

cations variées des mêmes *atomes* ; que la *matière* possède par elle-même des propriétés d'où résultent toutes ses manières d'être ; que le *monde est éternel*, sans bornes d'espace et de durée ; » les uns dirent que *l'univers entier était Dieu*, et, selon eux, *Dieu fut un être à la fois effet et cause, agent et patient, principe moteur et chose mue*, ayant pour lois les propriétés invariables qui constituent la fatalité ; et ceux-là peignirent leur pensée tantôt par l'emblème de *PAN* (le *GRAND TOUT*), ou de *Jupiter* au front d'*étoiles*, au corps *planétaire*, aux *pieds d'animaux*, ou de l'*œuf orphique*, dont le *jaune*, suspendu au milieu d'un liquide enceint d'une *voûte*, figura le *globe du soleil* nageant dans l'*éther* (64) au milieu de la *voûte* des cieux : tantôt par celui d'un *grand serpent rond*, figurant les cieux où ils plaçaient le premier mobile par cette raison, de *couleur d'azur*, parsemé de *taches d'or* (les étoiles), *dévorant sa queue*, c'est-à-dire *rentrant* en lui-même et se *repliant* éternellement comme les révolutions des sphères : tantôt par celui d'un *homme* ayant les *pieds liés et joints*, pour signifier l'*existence immuable* ; enveloppé d'un *manteau de toutes les couleurs*, comme

le spectacle de la nature , et portant sur la tête une *sphère d'or* (65) , emblème de la sphère des étoiles : ou par celui d'un autre homme quelquefois assis sur la fleur du *lotos* portée sur l'abîme des eaux , quelquefois couché sur une pile de douze *carreaux* , figurant les douze signes célestes. Et voilà , Indiens , Japonais , Siamois , Tibétains , Chinois , la théologie qui , fondée par les Égyptiens , s'est transmise et gardée chez vous dans les tableaux que vous tracez de *Brahma* , et de *Beddou* , de *Sommonacodom* , d'*Omito* ; voilà même , Hébreux et chrétiens ! l'opinion dont vous avez conservé une parcelle dans votre *dieu* , *souffle porté sur les eaux* , par une allusion au *vent* , qui , à l'origine du *monde* , c'est-à-dire au départ des *sphères* du *signe du cancer* , annonçait l'inondation du Nil , et semblait préparer la *création*.

§ VII.

Septième système. Culte de l'ÂME du MONDE , c'est-à-dire de l'élément du feu , principe vital de l'univers.

» Mais d'autres , répugnant à cette idée d'un être à la fois *effet et cause* , *agent et patient* ,

et rassemblant en une même nature des natures contraires, distinguèrent le *principe moteur* de la *chose mue*; et posant que la *matière* était *inerte* en elle-même, ils prétendirent que ses propriétés lui étaient communiquées par un *agent distinct*, dont elle n'était que l'*enveloppe* et le *fourreau*. Cet *agent* pour les uns fut le *principe igné*, reconnu l'auteur de tout *mouvement*; pour les autres ce fut le fluide appelé *éther*, cru plus actif et plus subtil; or, comme ils appelaient dans les animaux le *principe vital* et *moteur* une *âme*, un *esprit*, et comme ils raisonnaient sans cesse par comparaison, surtout par celle de l'*être humain*, ils donnèrent au *principe moteur* de tout l'univers le nom d'*âme*, d'*intelligence*, d'*esprit*, et Dieu fut l'*esprit vital* qui, répandu dans tous les êtres, anima le vaste corps du monde. Et ceux-là peignirent leur pensée tantôt par *Youpiter*, essence du mouvement et de l'*animation*, *principe* de l'*existence* ou plutôt l'*existence* elle-même, tantôt par *Vulcain* ou *Phtha*, feu *principe* et *élémentaire*; ou par l'autel de *Vesta*, placé centralement dans son temple, comme le *soleil* dans les *sphères*; et tantôt par *Knep*, être humain vêtu de *bleu foncé*, ayant

en main un *sceptre* et une *ceinture* (le zodiaque), coiffé d'un bonnet de *plumes*, pour *exprimer* la *fugacité* de sa *pensée*, et produisant de sa bouche le *grand œuf*.

» Or, par une conséquence de ce système, chaque être contenant en soi une portion du fluide *igné* ou *éthérien*, moteur *universel* et commun; et ce fluide *âme du monde* étant la *Divinité*, il s'ensuivit que les *âmes* de tous les êtres furent une *portion de Dieu* même, participant à tous ses attributs, c'est-à-dire étant une substance *indivisible*, *simple*, *immortelle*; et de là tout le système de l'*immortalité* de l'âme, qui d'abord fut *éternité*. De là aussi ses *transmigrations* connues sous le nom de *métempsychose*, c'est-à-dire du passage du *principe vital* d'un corps à un autre; idée née de la transmigration véritable des élémens *matériels* (66). Et voilà, Indiens, bouddhistes, chrétiens, musulmans! d'où dérivent toutes vos opinions sur la *spiritualité* de l'âme: voilà quelle fut la source des rêveries de *Pythagore* et de *Platon*, vos instituteurs, qui eux-mêmes ne furent que les échos d'une dernière secte de philosophes visionnaires qu'il faut développer.

§ VIII.

Huitième système. MONDE-MACHINE. Culte du Demi-Ourgos ou Grand-Ouvrier.

» Jusque-là les théologiens, en s'exerçant sur les substances *déliées* et *subtiles* de l'*éther* ou du *feu principe*, n'avaient cependant pas cessé de traiter d'êtres palpables et perceptibles aux sens, et la théologie avait continué d'être la *théorie des puissances physiques*, placées tantôt spécialement dans les astres, tantôt disséminées dans tout l'univers; mais à cette époque, des esprits superficiels, perdant le fil des idées qui avaient dirigé ces études profondes, ou ignorant les faits qui leur servaient de base, en dénaturèrent tous les résultats par l'introduction d'une chimère étrange et nouvelle. Ils prétendirent que cet *univers*, ces cieux, ces astres, ce soleil, n'étaient qu'une *machine* d'un genre ordinaire; et à cette première hypothèse appliquant une comparaison tirée des *ouvrages de l'art*, ils élevèrent l'édifice de sophismes les plus bizarres. « Une machine, disent-ils, ne se fabrique point elle-même: elle a un ouvrier antérieur, elle l'indique par son

existence. Le *monde* est une *machine* : donc il existe un fabricant. »

» De là, le *démi-ourgos* ou *grand-ouvrier*, constitué *divinité* autocratrice et suprême. Vainement l'ancienne philosophie objecta que l'*ouvrier* même avait besoin de *parens* et d'*auteurs*, et que l'on ne faisait qu'ajouter un échelon en ôtant l'éternité au monde pour la lui donner. Les innovateurs, non contents de ce premier paradoxe, passèrent à un second; et appliquant à leur *ouvrier* la théorie de l'*entendement* humain, ils prétendirent que le *démi-ourgos* avait fabriqué sa machine sur un *plan* ou *idée* résidant en son *entendement*. Or, comme leurs maîtres, les physiciens, avaient placé dans la *sphère* des fixes le *grand mobile régulateur*, sous le nom d'*intelligence*, de *raisonnement*; les *spiritualistes*, leurs *mimes*, s'emparant de cet être, l'attribuèrent au *démi-ourgos*, en en faisant une substance distincte, *existante* par *elle-même*, qu'ils appelèrent *mens* ou *logos* (*parole* et *raisonnement*). Et comme d'ailleurs ils admettaient l'existence de l'*âme* du *monde*, ou *principe solaire*, ils se trouvèrent obligés de composer trois grades ou échelons de personnes *divines*, qui furent, 1. le

démi-ourgos ou *dieu ouvrier* ; 2. le *logos*, *parole* et *raisonnement* ; et 3. *l'esprit* ou *l'âme* (du monde). Et voilà, chrétiens ! le roman sur lequel vous avez fondé votre *Trinité* ; voilà le système qui, né *hérétique* dans les temples égyptiens, transporté *païen* dans les écoles de l'Italie et de la Grèce, se trouve aujourd'hui *catholique orthodoxe* par la conversion de ses partisans, les disciples de *Pythagore* et de *Platon*, devenus chrétiens.

» Et c'est ainsi que la Divinité, après avoir été dans son origine *l'action sensible, multiple, des météores* et des *éléments* ;

» Puis la *puissance* combinée des *astres* considérés sous leurs rapports avec les êtres terrestres ;

» Puis ces *êtres terrestres* eux-mêmes par la confusion des *symboles* avec leurs *modèles* ;

» Puis la *double puissance* de la nature dans ses deux opérations principales de *production* et de *destruction* ;

» Puis le *monde animé* sans distinction d'*agent* et de *patient*, d'*effet* et de *cause* ;

» Puis le *principe solaire* ou l'*élément du feu* reconnu pour *moteur unique* ;

» C'est ainsi que la Divinité est devenue, en dernier résultat, un être *chimérique et abstrait* ; une *subtilité scolastique* de substance sans *forme*, de *corps sans figure* ; un vrai *délire* de l'esprit, auquel la raison n'a plus rien compris. Mais vainement dans ce dernier passage veut-elle se dérober aux sens : le cachet de son origine lui demeure ineffaçablement empreint ; et ses attributs, tous calqués ou sur les attributs physiques de l'univers, tels que l'*immensité*, l'*éternité*, l'*indivisibilité*, l'*incompréhensibilité* ; ou sur les affections morales de l'homme, telles que la *bonté*, la *justice*, la *majesté*, etc. ; ses noms mêmes (67), tous dérivés des êtres physiques qui lui ont servi de *types*, et spécialement du *soleil*, des *planètes* et du *monde*, retracent incessamment, en dépit de ses corrupteurs, les traits indélébiles de sa véritable nature.

» Telle est la chaîne des idées que l'esprit humain avait déjà parcourue à une époque antérieure aux récits positifs de l'histoire ; et puisque leur continuité prouve qu'elles ont été le produit d'une même série d'études et de travaux, tout engage à en placer le théâtre dans le berceau de leurs élémens primitifs, dans l'*Égypte* :

et leur marche y put être rapide , parce que la curiosité oïseuse des prêtres physiciens n'avait pour aliment, dans la retraite des temples, que l'*énigme* toujours présente de l'*univers* ; et que, dans la division politique qui long-temps partagea cette contrée , chaque État eut un collège de prêtres, lesquels, tour à tour auxiliaires ou rivaux, hâtèrent, par leurs disputes, le progrès des sciences et des découvertes (68).

» Et déjà il était arrivé sur les bords du Nil ce qui depuis s'est répété par toute la terre. A mesure que chaque système s'était formé, il avait suscité, dans sa nouveauté, des querelles et des schismes : puis, accrédité par la persécution même, tantôt il avait détruit les idoles antérieures, tantôt il se les était incorporées en les modifiant ; et les révolutions politiques étant survenues, l'aggrégation des États et le mélange des peuples confondirent toutes les opinions ; et le fil des idées s'étant perdu, la théologie tomba dans le chaos, et ne fut plus qu'un logogriphe de vieilles traditions, qui ne furent plus comprises. La religion, égarée d'objet, ne fut plus qu'un moyen politique de conduire un vulgaire crédule, dont s'emparèrent tantôt des hommes crédules eux-mêmes et dupes

de leurs propres visions, et tantôt des hommes hardis et d'une âme énergique, qui se proposèrent de grands objets d'ambition.

§ IX.

Religion de Moïse, ou culte de l'âme du monde (You-piter).

» Tel fut le législateur des Hébreux, qui, voulant séparer sa nation de toute autre, et se former un empire isolé et distinct, conçut le dessein d'en asseoir les bases sur les préjugés religieux, et d'élever autour de lui un rempart sacré d'opinions et de rites. Mais vainement proscrivit-il le culte des *symboles* régnant dans la Basse-Égypte et la Phénicie; son dieu n'en fut pas moins un Dieu *égyptien* (69), de l'invention de ces prêtres dont Moïse avait été le disciple; et *Yahou*, décélé par son propre nom (70), l'*essence* (des êtres), et par son *symbole*, le *buisson du feu*, n'est que l'*âme du monde*, le *principe moteur* que, peu après, la Grèce adopta sous la même dénomination dans son *You-piter*, être *générateur*; et sous celle d'*Éi* (71), l'*existence*, que les Thébains consacraient sous le nom de *Kneph*; que Saïs adorait

sous l'emblème d'*Iris voilée*, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et nul mortel n'a levé mon voile*; que Pythagore honorait sous le nom de *Vesta*; et que la philosophie stoïcienne définissait avec précision en l'appelant le principe du feu. Moïse voulut en vain effacer de sa religion tout ce qui rappelait le culte des astres : une foule de traits restèrent malgré lui pour le retracer ; et les sept *lumières* ou *planètes* du grand chandelier, les *douze pierres* ou *signes* de l'*urim* du grand-prêtre, la fête des deux *équinoxes*, *ouvertures* et *portes* de deux *hémisphères*, la cérémonie de l'*agneau* ou *bélier céleste*; enfin le nom d'*Osiris* même (72), conservé dans son *cantique*; et l'*arche* ou coffre imité du tombeau où ce dieu fut enfermé, demeurèrent pour servir de témoins à la filiation de ses idées et à leur extraction de la source commune.

§ X.

Religion de Zoroastre.

» Tel fut aussi Zoroastre, qui, deux siècles après Moïse, rajeunit et moralisa chez les Médes

et les Bactriens tout le système égyptien d'Osiris et de Typhon, sous les noms d'Ormuzd et d'Ahrimanes; qui, pour expliquer le système de la nature, supposa deux grands *dieux* ou *pouvoirs*, l'un occupé à *créer*, à *produire* dans un empire de *lumière* et de *douce chaleur* (dont le type est l'été), et, par cela, *dieu de science*, de *bienfaisance*, de *vertu*; l'autre occupé à *détruire* dans un empire de *ténèbres* et de *froid* (dont le type est le pôle d'hiver), et, par cela, *dieu d'ignorance*, de *malfaisance* et de *péché*; qui, par des expressions figurées, ensuite méconnues, appela *création du monde* le renouvellement de la scène physique à chaque printemps; appela *résurrection* le renouvellement des périodes des astres dans leurs conjonctions; *vie future*, *enfer*, *paradis*, ce qui n'était que le *Tartare* et l'*Élysée* des *astrologues* et des *géographes*; en un mot, qui ne fit que consacrer les rêveries déjà existantes du système mystique.

§ XI.

Brahmisme, ou système indien.

» Tel fut encore le législateur indien, qui sous le nom de *Ménou*, antérieur à Zoroastre et à

Moïse, consacra, sur les bords du Gange, la doctrine des trois *principes* ou *dieux* que connut la Grèce, l'un desquels, nommé *Brahma*, ou *Iou-piter*, fut l'auteur de toute *production* ou *création* (le soleil du printemps); le second, nommé *Chiven* ou *Pluton*, fut le dieu *destruction* (le soleil d'hiver); et le troisième, nommé *Vichnou*, ou *Neptune*, fut le dieu *conservateur* de l'état stationnaire (le soleil solsticial, *stator*); tous trois distincts, et cependant tous trois ne formant qu'un seul *dieu* ou *pouvoir*, lequel, chanté dans les *vedas*, comme dans les hymnes *orphiques*, n'est autre chose que le *Iou-piter aux trois yeux* (*), ou soleil aux trois formes d'action, dans les trois *ritous* ou *saisons*: là vous avez la source de tout le système *trinitaire* subtilisé par Pythagore et Platon, totalement défiguré par leurs interprètes.

(*) OEil et soleil s'expriment par un même mot dans la plupart des anciennes langues d'Asie.

§ XII.

Bouddhisme , ou système mystique.

» Tels enfin ont été les réformateurs moralistes révéérés depuis Ménou , sous les noms de *Boudha* , *Gaspa* , *Chekia* , *Goutama* , etc. , qui , des principes de la métempsychose diversement modifiés , ont déduit des doctrines mystiques d'abord utiles en ce qu'elles inspiraient à leurs sectateurs *l'horreur du meurtre* , la *compassion pour tout être sensible* , la *crainte des peines* et *l'espoir des récompenses destinées à la vertu et au vice* , dans une autre vie , sous une forme nouvelle ; mais ensuite devenues pernicieuses par l'abus d'une métaphysique visionnaire , qui , prenant à tâche de contrarier l'ordre naturel , voulut que le *monde palpable et matériel* fût une *illusion fantastique* ; que l'existence de l'homme fût un *rêve dont la mort était le vrai réveil* ; que son corps fût une *prison impure* dont il devait se hâter de sortir , ou une *enveloppe grossière* que , pour la rendre perméable à la lumière interne , il devait atténuer , *diaphaniser* par le jeûne , les macérations , les

contemplations, et par une foule de pratiques anachorétiques si étranges que le vulgaire étonné ne put s'expliquer le caractère de leurs auteurs qu'en les considérant comme des êtres surnaturels, avec cette difficulté de savoir s'ils furent *dieu devenu homme, ou l'homme devenu dieu.*

» Voilà les matériaux qui, depuis des siècles nombreux, existaient épars dans l'Asie, quand un cours fortuit d'événemens et de circonstances vint, sur les bords de l'Euphrate et de la Méditerranée, en former de nouvelles combinaisons.

§ XIII.

Christianisme, ou culte allégorique du Soleil, sous ses noms cabalistiques de Chris-en ou Christ, et d'Yésus ou Jésus.

» En constituant un peuple séparé, Moïse avait vainement prétendu le défendre de l'invasion de toute idée étrangère : un penchant invincible, fondé sur les affinités d'une même origine, avait sans cesse ramené les Hébreux vers le culte des nations voisines, et les relations indispensables du commerce et de la politique qu'il entretenait avec elles, en avaient de jour en jour fortifié

l'ascendant. Tant que le régime national se maintint, la force coercitive du gouvernement et des lois, en s'opposant aux innovations, retarda leur marche; et cependant les *hauts lieux étaient pleins d'idoles*, et le *dieu Soleil avait son char* et ses chevaux peints dans les palais des rois et jusque dans le temple d'*Yáhouh* : mais lorsque les conquêtes des sultans de Ninive et de Babylone eurent dissous le lien de la puissance publique, le peuple, livré à lui-même, et sollicité par ses conquérans, ne contraignit plus son penchant pour les opinions profanes, et elles s'établirent publiquement en Judée. D'abord les colonies assyriennes, transportées à la place des tribus, remplirent le royaume de Samarie des dogmes des mages, qui bientôt pénétrèrent dans le royaume de Juda; ensuite, Jérusalem ayant été subjuguée, les Égyptiens, les Syriens, les Arabes, accourus dans ce pays ouvert, y apportèrent de toutes parts les leurs, et la religion de Moïse fut déjà doublement allérée. D'autre part les prêtres et les grands, transportés à Babylone et élevés dans les sciences des Kaldéens, s'imburent, pendant un séjour de cinquante ans, de toute leur théologie; et de ce moment se naturalisèrent chez les

Juifs les dogmes du *génie ennemi* (Satan), de *l'archange Michel* (73), de *l'ancien des jours* (Ormuzd), *des anges rebelles*, du *combat des cieux*, de *l'âme immortelle*, et de la *résurrection*; toutes choses inconnues à Moïse, ou condamnées par le silence même qu'il en avait gardé.

» De retour dans leur patrie, les émigrés y rapportèrent ces idées; et d'abord leur innovation y suscita les disputes de leurs partisans les pharisiens, et de leurs opposans les saducéens, représentans de l'ancien culte national. Mais les premiers, secondés du penchant du peuple et de ses habitudes déjà contractées, appuyées de l'autorité des Perses, leurs libérateurs et leurs maîtres, terminèrent par prendre l'ascendant sur les seconds, et les enfans de Moïse consacrerent la théologie de Zoroastre (74).

» Une analogie fortuite entre deux idées principales favorisa surtout cette coalition, et devint la base d'un dernier système, non moins étonnant dans sa fortune que dans les causes de sa formation.

» Depuis que les Assyriens avaient détruit le royaume de Samarie, des esprits judicieux

prévoyant la même destinée pour Jérusalem, n'avaient cessé de l'*annoncer*, de la *prédire*; et leurs *prédications* avaient toutes eu ce caractère particulier, d'être terminées par des *vœux de rétablissement et de régénération*, énoncés sous la forme de *prophéties*; les hiérophantes, dans leur enthousiasme, avaient peint un *roi libérateur*, qui devait rétablir la nation dans son ancienne gloire; le peuple hébreu devait redevvenir un peuple puissant, conquérant, et Jérusalem la capitale d'un empire étendu sur tout l'univers.

» Les événemens ayant réalisé la première partie de ces prédictions, la ruine de Jérusalem, le peuple attacha à la seconde une croyance d'autant plus entière, qu'il tomba dans le malheur, et les Juifs affligés attendirent avec l'impatience du besoin et du désir, le *roi victorieux et libérateur* qui devait venir sauver la nation de Moïse et relever l'empire de David.

» D'autre part, les traditions sacrées et mythologiques des temps antérieurs avaient répandu dans toute l'Asie un dogme parfaitement analogue. On n'y parlait que d'un *grand médiateur*, d'un *juge final*, d'un *sauveur futur*,

qui, *roi, dieu conquérant et législateur*, devait ramener l'*âge d'or* sur la terre (75), la délivrer de l'empire du *mal*, et rendre aux hommes le *règne du bien*, la *paix* et le *bonheur*. Ces idées occupaient d'autant plus les peuples, qu'ils y trouvaient des consolations de l'état funeste et des maux réels où les avaient plongés les dévastations successives des conquêtes et des conquérans, et le barbare despotisme de leurs gouvernemens. Cette conformité entre les *oracles* des *nations* et ceux des *prophètes*, excita l'attention des Juifs; et sans doute les prophètes avaient en l'art de calquer leurs tableaux sur le style et le génie des livres sacrés employés aux *mystères païens*: c'était donc en Judée une attente générale que celle du grand *envoyé*, du *sauveur* final, lorsqu'une circonstance singulière vint déterminer l'époque de sa venue.

» Il était écrit, dans les livres sacrés des Perses et des Kaldéens, que le *monde*, composé d'une *révolution* totale de *douze mille*, était partagé en deux révolutions partielles, dont l'une, *âge et règne du bien*, se terminait au bout de *six mille*, et l'autre, *âge et règne du mal*, se terminait au bout de *six autres mille*.

» Par ces récits, les premiers auteurs avaient entendu la *révolution* annuelle du *grand orbe céleste*, appelé le *monde* (*révolution* composée de *douze mois* ou *signes*, divisés chacun en *mille parties*); et les deux périodes systématiques de l'*hiver* et de l'*été*, composées chacune également de *six mille*. Ces expressions, toutes équivoques, ayant été mal expliquées, et ayant reçu un sens *absolu* et *moral*, au lieu de leur sens *physique* et *astrologique*, il arriva que le *monde annuel* fut pris pour un *monde séculaire*, les *mille de temps* pour des *mille d'années*; et supposant, d'après les faits, que l'on vivait dans l'*âge du malheur*, on en inféra qu'il devait finir au bout de *six mille ans* prétendus (76).

» Or, dans les calculs admis par les Juifs, on commençait à compter près de six mille ans depuis la création (fictive) *du monde*. Cette coïncidence produisit de la fermentation dans les esprits. On ne s'occupa plus que d'une *fin prochaine*; on interrogea les *hiérophantes* et leurs livres *mystiques*, qui en assignèrent divers termes; on attendit le *réparateur*; à force d'en parler, quelqu'un dit l'avoir vu, ou même un

individu exalté crut l'être, et se fit des partisans, lesquels, privés de leur chef par un incident vraisans doute, mais passé obscurément, donnèrent lieu, par leurs récits, à une rumeur graduellement organisée en histoire : sur ce premier canevas établi, toutes les *circonstances des traditions mythologiques* vinrent bientôt se placer, et il en résulta un système *authentique et complet*, dont il ne fut plus permis de douter.

» Elles portaient, ces traditions mythologiques : « Que, dans l'*origine*, une *femme* et un *homme* » avaient, par leur *chute*, *introduit* dans le » monde le *mal* et le *péché*. » (Suivez la *planche III.*)

» Et par là elles indiquaient le fait *astronomique* de la *Vierge céleste* et de l'*Homme bouvier* (Boôtès), qui en se *couchant* héliquement à l'*équinoxe* d'automne, livraient le *ciel* aux constellations de l'*hiver*, et semblaient, en *tom-~~ber~~* *bant* sous l'horizon, *introduire* dans le monde le génie du *mal*, *Ahrimanes*, figuré par la constellation du *Serpent* (77).

» Elles portaient, ces traditions : « Que la » *femme* avait *entraîné*, *séduit* l'*homme*. »

» Et, en effet, la *Vierge* se *couchant* la

première, semble entraîner à sa suite le *Bouvier*.

« Que la femme l'avait tenté en lui présentant des fruits beaux à voir et bons à manger, qui donnaient la science du bien et du mal. »

» Et, en effet, la *Vierge* tient en main une branche de fruits qu'elle semble étendre vers le *Bouvier*; et le rameau, emblème de l'automne, placé dans le tableau de *Mithra*, sur la frontière de l'hiver et de l'été, semble ouvrir la porte et donner la science, la clef du bien et du mal.

» Elles portaient : « Que ce couple avait été chassé du jardin céleste, et qu'un chérubin à épée flamboyante avait été placé à la porte pour le garder. »

» Et, en effet, quand la *Vierge* et le *Bouvier* tombent sous l'horizon du couchant, *Persée* monte de l'autre côté (78), et, l'épée à la main, ce génie semble les chasser du ciel de l'été, jardin et règne des fruits et des fleurs.

» Elles portaient : « Que de cette *Vierge* devait naître, sortir un rejeton, un enfant qui écraserait la tête du serpent, et délivrerait le monde du péché. »

» Et par là elles désignaient le *Soleil*, qui, à l'époque du *solstice d'hiver*, au moment précis où les *mages des Perses* tiraient l'*horoscope* de la nouvelle année, se trouvait placé dans le sein de la *Vierge*, en lever héliaque à l'horizon oriental, et qui, à ce titre, était figuré dans leurs tableaux astrologiques sous la forme d'un *enfant* allaité par *une vierge chaste* (79), et devenait ensuite, à l'équinoxe du printemps, le *Belier* ou l'*Agneau*, vainqueur de la constellation du *Serpent*, qui disparaissait des cieux.

» Elles portaient : « Que, dans son enfance, ce » réparateur, de nature divine ou céleste, » vivrait abaissé, humble, obscur, indi- » gent (80). »

» Et cela, parce que le *soleil d'hiver* est abaissé sous l'horizon, et que cette période première de ses quatre âges ou saisons est un temps d'obscurité, de disette, de jeûne, de privations.

» Elles portaient : « Que, mis à mort par des » méchants, il était ressuscité glorieusement ; » qu'il était remonté des enfers aux cieux, où il » régnerait éternellement. »

» Et par là elles retraçaient la vie du *Soleil*, qui, terminant sa carrière au *solstice d'hiver*,

lorsque dominaient *Typhon* et les *anges rebelles*, semblait être mis à *mort* par eux; mais qui, bientôt après, *renaissait*, *résurgeait* dans la voûte des cieux (81), où il est encore. b

» Enfin ces traditions, citant jusqu'à ses noms *astrologiques* et *mystérieux*, disaient qu'il s'appelait tantôt *Chris* (82), c'est-à-dire le *conservateur*; et voilà ce dont vous, Indiens, avez fait votre dieu *Chris-en* ou *Chris-na*; et vous, chrétiens, Grecs et Occidentaux, votre *Chris-tos*, fils de *Marie*: et tantôt, qu'il s'appelait *Yés*, par la réunion de trois lettres, lesquelles, en valeur numérale, formaient le nombre 608, l'une des *périodes solaires* (83); et voilà, ô Européens, le nom qui, avec la finale latine, est devenu votre *Jésus* ou *Jésus*, nom ancien et cabalistique attribué au jeune *Bacchus fils clandestin* (nocturne) de la *vierge Minerve*, lequel, dans toute l'histoire de sa vie et même de sa mort, retrace l'histoire du *dieu des chrétiens*, c'est-à-dire de *l'astre du jour*, dont ils sont tous les deux l'emblème. »

A ces mots, un grand murmure s'éleva de la part des *groupes chrétiens*; mais les musulmans, les lamas, les Indiens les rappelèrent à l'ordre; et l'orateur achevant son discours :

« Vous savez maintenant, dit-il, comment le reste de ce système se composa dans le chaos et l'anarchie des trois premiers siècles; comment une foule d'opinions bizarres partagèrent les esprits, et les partagèrent avec un enthousiasme et une opiniâtreté réciproques, parce que, fondées également sur des traditions anciennes, elles étaient également sacrées. Vous savez comment, après trois cents ans, le *gouvernement*, s'étant associé à l'une de ces sectes, en fit la *religion orthodoxe*, c'est-à-dire *dominante* à l'exclusion des autres, lesquelles, par leur infériorité, devinrent des *hérésies*; comment et par quels moyens de violence et de séduction cette religion s'est propagée, accrue, puis divisée et affaiblie; comment, six cents ans après l'innovation du *christianisme*, un autre système se forma encore de ses matériaux et de ceux des juifs, et comment Mahomet sut se composer un empire *politique* et *théologique* aux dépens de ceux de *Moïse* et des *vicaires de Jésus*.....

» Maintenant, si vous résumez l'histoire entière de l'esprit religieux, vous verrez que dans son principe il n'a eu pour *auteur* que les *sensations* et les *besoins* de l'homme; que l'*idée de Dieu* n'a

ou pour type et modèle que celle des *puissances physiques*, des *êtres matériels* agissant en *bien* ou en *mal*, c'est-à-dire en impressions de *plaisir* ou de *douleur* sur l'*être sentant*; que, dans la formation de tous ces systèmes, cet esprit religieux a toujours suivi la même marche, les mêmes procédés; que, dans tous, le dogme n'a cessé de représenter, sous le nom des dieux, les opérations de la nature, les passions des hommes et leurs préjugés: que, dans tous, la morale a eu pour but le *désir du bien-être* et l'*aversion de la douleur*; mais que les peuples et la plupart des législateurs, ignorant les routes qui y conduisaient, se sont fait des idées fausses, et par là même opposées, du *vice* et de la *vertu*, du *bien* et du *mal*, c'est-à-dire de ce qui rend l'homme *heureux* ou *malheureux*; que, dans tous les moyens et les causes de propagation et d'établissement ont offert les mêmes scènes de passion et d'événemens, toujours des disputes de mots, des prétextes de zèle, des révolutions et des guerres suscitées par l'ambition des chefs, par la fourberie des promulgateurs, par la crédulité des prosélytes, par l'ignorance du vulgaire, par la cupidité exclusive et l'orgueil intolérant de tous: enfin, vous verrez que l'histoire

entière de l'esprit religieux n'est que celle des incertitudes de l'esprit humain, qui, placé dans un monde qu'il ne comprend pas, veut cependant en deviner l'énigme; et qui, spectateur toujours étonné de ce prodige mystérieux et visible, imagine des *causes*, suppose des fins, bâtit des systèmes; puis, en trouvant un défectueux, le détruit pour un autre non moins vicieux; hait l'erreur qu'il quitte, méconnaît celle qu'il embrasse, repousse la vérité qui l'appelle, compose des chimères d'êtres disparates, et, rêvant sans cesse *sagesse et bonheur*, s'égaré dans un labyrinthe de peines et de folie. »

CHAPITRE XXIII.

IDENTITÉ DU BUT DES RELIGIONS.

Ainsi parla l'orateur des hommes qui avaient recherché l'origine et la filiation des idées religieuses.....

Et les théologiens des divers systèmes raisonnant sur ce discours : « C'est un exposé impie, dirent les uns, qui ne tend à rien moins qu'à renverser toute croyance, à jeter l'insubordination dans les esprits, à anéantir notre ministère et notre puissance ; c'est un roman, dirent les autres, un tissu de conjectures dressées avec art, mais sans fondement. » Et les gens modérés et prudents ajoutaient : « *Supposons que tout cela soit vrai, pourquoi révéler ces mystères ? Sans doute nos opinions sont pleines d'erreurs ; mais ces erreurs sont un frein nécessaire à la multitude. Le monde va ainsi depuis deux mille ans, pourquoi le changer aujourd'hui ?* »

Et déjà la rumeur du blâme qui s'élève contre toute nouveauté commençait de s'accroître, quand un groupe nombreux d'hommes des classes du peuple et de sauvages de tout pays et de toute nation, sans prophètes, sans docteurs, sans code religieux, s'avançant dans l'arène, attirèrent sur eux l'attention de toute l'assemblée; l'un d'eux portant la parole, dit au législateur :

« Arbitre et médiateur des peuples ! depuis le commencement de ce débat, nous entendons des récits étranges, inouïs pour nous jusqu'à ce jour; notre esprit, surpris, confondu de tant de choses, les unes savantes, les autres absurdes, qu'également il ne comprend pas, reste dans l'incertitude et le doute. Une seule réflexion nous frappe : en résumant tant de faits prodigieux, tant d'assertions opposées, nous nous demandons : Que nous importent toutes ces discussions ? Qu'avons-nous besoin de savoir ce qui s'est passé il y a cinq ou six mille ans, dans des pays que nous ignorons, chez des hommes qui nous resteront inconnus ? Vrai ou faux, à quoi nous sert de savoir si le monde existe depuis six ou depuis vingt mille ans, s'il s'est fait de rien ou de quelque chose, de lui-même ou par un ouvrier, qui, à son tour,

exige un auteur ? Quoi ! nous ne sommes pas assurés de ce qui se passe près de nous , et nous répondrons de ce qui peut se passer dans le soleil , dans la lune ou dans les espaces imaginaires ! Nous avons oublié notre enfance , et nous connaissons celle du monde ! Et qui attestera ce que nul n'a vu ? qui certifiera ce que personne ne comprend ?

» Qu'ajoutera d'ailleurs ou que diminuera à notre existence de dire *oui* ou *non* sur toutes ces chimères ? Jusqu'ici nos pères et nous n'en avons pas eu la première idée , et nous ne voyons pas que nous en ayons eu plus ou moins de *soleil* , plus ou moins de *subsistance* , plus ou moins de *mal* ou de *bien*.

» Si la connaissance en est nécessaire , pourquoi avons-nous aussi bien vécu sans elle que ceux qui s'en inquiètent si fort ? Si elle est superflue , pourquoi en prendrons-nous aujourd'hui le fardeau ? »

Et s'adressant aux docteurs et aux théologiens :

« Quoi ! il faudra que nous , hommes ignorans et pauvres , dont tous les momens suffisent à peine aux soins de notre subsistance et aux travaux dont vous profitez , il faudra que nous apprenions tant d'histoires que vous racontez , que nous lisions

tant de livres que vous nous citez, que nous apprenions tant de diverses langues dans lesquelles ils sont composés? Mille ans de vie n'y suffiraient pas.....

» — Il n'est pas nécessaire, dirent les docteurs, que vous acquériez tant de science : nous l'avons pour vous.....

» — Mais vous-mêmes, répliquèrent les hommes simples, avec toute votre science vous n'êtes pas d'accord ! à quoi sert de la posséder ?

» D'ailleurs, comment pouvez-vous répondre pour nous ? Si la foi d'un homme s'applique à plusieurs, vous-mêmes quel besoin avez-vous de croire ? Vos pères auront *crû* pour vous, et cela sera raisonnable, puisque c'est pour vous qu'ils ont vu.

» Ensuite, qu'est-ce que *croire*, si croire n'influe sur aucune action ? et sur quelle action influe, par exemple, de croire le monde *éternel* ou non ?

» — Cela offense Dieu, dirent les docteurs.

» — Où en est la preuve ? dirent les hommes simples.

» — *Dans nos livres*, répondirent les docteurs.

» — Nous ne les entendons pas, répliquèrent les hommes simples.

» — Nous les entendons pour vous, dirent les docteurs.

» — Voilà la difficulté, reprirent les hommes simples. De quel droit vous établissez-vous *médiateurs* entre Dieu et nous ?

» — Par ses ordres, dirent les docteurs.

» — Où est la preuve de ses ordres, dirent les hommes simples.

» — *Dans nos livres*, dirent les docteurs.

» — *Nous ne les entendons pas*, dirent les hommes simples; et comment ce Dieu juste vous donne-t-il ce privilège sur nous ? Comment ce père commun nous oblige-t-il de croire à un moindre degré d'évidence que vous ? Il vous a parlé, soit ; il est infallible, et il ne vous trompe pas : vous nous parlez, vous ! qui nous garantit que vous n'êtes pas en erreur, ou que vous ne sauriez nous y induire ? Et si nous sommes trompés, comment ce Dieu juste nous sauvera-t-il contre la loi, ou nous condamnera-t-il sur celle que nous n'avons pas connue ?

» — Il nous a donné la loi naturelle, dirent les docteurs.

» — Qu'est-ce que la loi naturelle ? répondirent les hommes simples. Si cette loi suffit, pourquoi en a-t-il donné d'autres ? si elle ne suffit pas, pourquoi l'a-t-il donnée imparfaite ?

» — Ses jugemens sont des mystères, reprirent les docteurs ; et sa justice n'est pas comme celle des hommes.

» — Si sa justice, répliquèrent les hommes simples, n'est pas comme la nôtre, quel moyen avons-nous d'en juger, et, de plus, pourquoi toutes ces lois, et quel est le but qu'elles se proposent ?

» — De vous rendre plus heureux, reprit un docteur, en vous rendant meilleurs et plus vertueux : c'est pour apprendre aux hommes à user de ses bienfaits, et à ne point se nuire entre eux, que Dieu s'est manifesté par tant d'oracles et de prodiges.

» — En ce cas, dirent les hommes simples, il n'est pas besoin de tant d'études ni de raisonnemens : montrez-nous quelle est la religion qui remplit le mieux le but qu'elles se proposent toutes. »

Aussitôt, chacun des groupes vantant sa morale, et la préférant à toute autre, il s'éleva de culte à culte une nouvelle dispute plus violente.

« C'est nous, dirent les musulmans, qui possédons la morale par excellence, qui enseignons toutes les vertus utiles aux hommes et agréables à Dieu. Nous professons la *justice*, le *désintéressement*, le *dévoûment à la providence*, la *charité pour nos frères*, l'*aumône*, la *résignation*; nous ne *tourmentons pas les âmes par des craintes superstitieuses*; nous *vivons sans alarmes* et nous *mourons sans remords*.

» — Comment osez-vous, répondirent les prêtres chrétiens, parler de morale, vous dont le chef a pratiqué la licence et prêché le scandale? vous dont le premier précepte est l'homicide et la guerre? Nous en prenons à témoin l'expérience: depuis douze cents ans votre zèle fanatique n'a cessé de répandre chez les nations le trouble et le carnage; et si aujourd'hui l'Asie, jadis florissante, languit dans la barbarie et l'ancantissement, c'est à votre doctrine qu'il en faut attribuer la cause; à cette doctrine ennemie de toute instruction, qui, d'un côté, sanctifiant l'ignorance et consacrant le despotisme le plus absolu dans celui qui commande. de l'autre imposant l'obéissance la plus aveugle et la plus passive à ceux qui sont gouvernés, a engourdi toutes les facultés de

l'homme, étouffé toute industrie, et plongé les nations dans l'abrutissement.

» Il n'en est pas ainsi de notre morale sublime et céleste; c'est elle qui a retiré la terre de sa barbarie primitive, des superstitions insensées ou cruelles de l'idolâtrie, des sacrifices humains (84), des orgies honteuses des mystères païens; qui a épuré les mœurs, proscrit les incestes, les adultères, policé les nations sauvages, fait disparaître l'esclavage, introduit des vertus nouvelles et inconnues, la *charité* pour les hommes, leur *égalité* devant Dieu, le pardon, l'oubli des injures, la répression de toutes les passions, le mépris des grandeurs mondaines: en un mot, une vie toute simple et toute spirituelle.

» — Nous admirons, répliquèrent les musulmans, comment vous savez allier cette charité, cette douceur évangélique, dont vous faites tant d'ostentation, avec les injures et les outrages dont vous blessez sans cesse votre *prochain*. Quand vous inculpez si gravement les mœurs du grand homme que nous révérons, nous pourrions trouver des représailles dans la conduite de celui que vous adorez; mais dédaignant de tels moyens, et nous bornant au véritable objet de la question, nous

soutenons que votre morale évangélique n'a point la perfection que vous lui attribuez ; qu'il n'est point vrai qu'elle ait introduit dans le monde des vertus inconnues, nouvelles ; et par exemple, cette *égalité des hommes devant Dieu*, cette *fraternité* et cette *bienveillance* qui en sont la suite, étaient des dogmes formels de la secte des *hermétiques* ou *samanéens*, dont vous descendez. Et quant au pardon des injures, les païens même l'avaient enseigné ; mais, dans l'extension que vous lui donnez, loin d'être une vertu, il devient une immoralité, un vice. Votre précepte si vanté de tendre *une joue après l'autre* n'est pas seulement contraire à tous les sentimens de l'homme, il est encore opposé à toute idée de justice ; il enhardit les méchans par l'impunité ; il avilit les bons par la servitude ; il livre le monde au désordre, à la tyrannie ; il dissout la société ; et tel est l'esprit véritable de votre doctrine : vos Évangiles dans leurs préceptes et leurs paraboles, ne représentent jamais *Dieu* que comme un *despote* sans règle d'équité ; c'est un père partial, qui traite un *enfant débauché*, *prodigue*, avec plus de faveur que ses autres enfans respectueux et de bonnes mœurs : c'est un

maître capricieux, qui donne le *même salaire* aux ouvriers qui ont travaillé une heure et à ceux qui ont fatigué pendant toute la journée, et qui *préfère les derniers venus aux premiers* : partout c'est une morale *misanthropique, anti-sociale* ; qui dégoûte les hommes de la vie, de la société, et ne tend qu'à faire des ermites et des célibataires.

» Et, quant à la manière dont vous l'avez pratiquée, nous en appelons à notre tour au témoignage des faits : nous vous demandons si c'est la *douceur évangélique* qui a suscité vos interminables guerres de sectes, vos persécutions atroces de prétendus *hérétiques*, vos croisades contre l'*arianisme*, le *manichéisme*, le *protestantisme*, sans parler de celles que vous avez faites contre nous, et vos associations sacrilèges, encore subsistantes, d'hommes assermentés pour les continuer (85). Nous vous demandons si c'est la *charité évangélique* qui vous a fait exterminer les peuples entiers de l'Amérique, anéantir les empires du Mexique et du Pérou ; qui vous fait continuer de dévaster l'Afrique, dont vous vendez les habitans comme des animaux, malgré votre *abolition de l'esclavage* ; qui vous fait ravager

l'Inde, dont vous usurpez les domaines ; enfin , si c'est elle qui , depuis trois siècles , vous fait troubler dans leurs foyers les peuples des trois continents , dont les plus prudens , tels que le Chinois et le Japonais , ont été contraints de vous chasser pour éviter vos fers et recouvrer la paix intérieure. »

Et à l'instant les brahmes , les rabbins , les bonzes , les chamans , les prêtres des îles Moluques et des côtes de la Guinée , accablant les docteurs chrétiens de reproches : « Oui , s'écrièrent-ils , ces hommes sont des brigands , des hypocrites , qui prêchent la *simplicité* pour surprendre la *confiance* ; l'*humilité* , pour *asservir* plus facilement ; la *pauvreté* , pour s'approprier *toutes les richesses* : ils promettent un *autre monde* , pour mieux *envahir celui-ci* ; et , tandis qu'ils vous parlent de *tolérance* et de *charité* , ils brûlent au nom de *Dieu* les hommes qui ne l'adorent pas comme eux.

» — Prêtres menteurs , répondirent des missionnaires , c'est vous qui abusez de la crédulité des nations ignorantes pour les subjuguier ; c'est vous qui , de votre ministère , faites un art d'imposture et de fourberie : vous avez converti la religion en un négoce d'avarice et de cupidité.

Vous feignez d'être en communication avec des esprits , et ils ne rendent pour oracles que vos volontés ; vous prétendez lire dans les astres , et le destin ne décrète que vos désirs ; vous faites parler des idoles , et les dieux ne sont que les instrumens de vos passions ; vous avez inventé les sacrifices et les libations pour attirer à vous le lait des troupeaux , la graisse et la chair des victimes , et , sous le manteau de la piété , vous dévorez les offrandes des dieux *qui ne mangent point* , et la substance des peuples *qui travaillent*.

» — Et vous , répliquèrent les brahmes , les bonzes , les chamans , vous vendez aux vivans crédules de vaines prières pour les âmes des morts ; avec vos *indulgences* et vos *absolutions* , vous vous êtes arrogé la puissance et les fonctions de Dieu même ; et faisant un trafic de ses grâces et de ses pardons , vous avez mis le ciel à l'encan , et fondé par votre système d'expiation un tarif de crimes (86) , qui a perverti toutes les consciences.

» — Ajoutez , dirent les imans , que ces hommes ont inventé la plus profonde des scélératesses : l'obligation absurde et impie de leur raconter les secrets les plus intimes des actions , des pensées , des *vellétés* (la confession) ; en sorte que leur

curiosité insolente a porté son inquisition jusque dans le sanctuaire sacré du lit nuptial (87), dans l'asile inviolable du cœur. »

Alors de reproche en reproche, les docteurs des différens cultes commencèrent à révéler tous les délits de leur ministère, tous les vices cachés de leur état; et il se trouva que chez tous les peuples *l'esprit des prêtres, leur système de conduite, leurs actions, leurs mœurs*, étaient absolument les mêmes;

Que partout ils avaient composé des *associations secrètes, des corporations ennemies* du reste de la société (88);

Que partout ils s'étaient *attribué des prérogatives, des immunités*, au moyen desquelles ils vivaient à l'abri de tous les fardeaux des autres classes;

Que partout ils n'essuyaient ni les fatigues du laboureur, ni les dangers du militaire, ni les revers du commerçant;

Que partout ils vivaient célibataires, afin de s'épargner jusqu'aux embarras domestiques;

Que partout, sous le manteau de la *pauvreté*, ils trouvaient le secret d'être riches et de se procurer toutes les jouissances :

Que, sous le nom de *mendicité*, ils percevaient des *impôts* plus forts que les princes ;

Que, sous celui de dons et d'offrandes, ils se procuraient des revenus certains et exempts de frais ;

Que, sous celui de *recueillement* et de *dévotion*, ils vivaient dans l'oïveté et dans la licence ;

Qu'ils avaient fait de l'*aumône* une vertu, afin de vivre tranquillement du travail d'autrui ;

Qu'ils avaient inventé des cérémonies du culte, afin d'attirer sur eux le respect du peuple, en jouant le rôle des dieux dont ils se disaient les *interprètes* et les *médiateurs*, pour s'en attribuer toute la puissance ; que, dans ce dessein, selon les lumières ou l'ignorance des peuples, ils s'étaient faits tour à tour *astrologues*, *tirours d'horoscopes*, *devins*, *magiciens* (89), *nécromanciens*, *charlatans*, *médecins*, *courtisans*, *confesseurs* de princes, toujours tendant au but de gouverner pour leur propre avantage ;

Que tantôt ils avaient élevé le pouvoir des rois et consacré leurs personnes pour s'attirer leurs faveurs ou participer à leur puissance ;

Et que tantôt ils avaient prêché le *meurtre* des *tyrans* (se réservant de spécifier la tyrannie),

afin de se venger de leurs mépris ou de leur désobéissance ;

Que toujours ils avaient appelé *impiété* ce qui nuisait à leurs intérêts ; qu'ils résistaient à toute instruction publique, pour exercer le monopole de la science ; qu'enfin , en tout temps , en tout lieu, ils avaient trouvé le secret de vivre en paix au milieu de l'anarchie qu'ils causaient ; en sûreté sous le despotisme qu'ils favorisaient ; en repos au milieu du travail qu'ils prêchaient ; dans l'abondance au sein de la disette ; et cela , en exerçant le commerce singulier de *vendre des paroles et des gestes* à des gens crédules , qui les payent comme des denrées du plus grand prix (90).

Alors, les peuples, saisis de fureur, voulurent mettre en pièces les hommes qui les avaient abusés ; mais le législateur, arrêtant ce mouvement de violence, et s'adressant aux chefs et aux docteurs : « Quoi ! leur dit-il , instituteurs des peuples , est-ce donc ainsi que vous les avez trompés ? »

Et les prêtres troublés répondirent : « O législateur ! nous sommes hommes ; et *les peuples sont superstitieux* ! ils ont eux-mêmes provoqué nos erreurs. »

Et les rois dirent : « O législateur ! les peuples

sont si *serviles* et si *ignorans* ! eux-mêmes se sont prosternés devant le joug , qu'à peine nous osions leur montrer. »

Alors le législateur se tournant vers les peuples : « Peuples ! leur dit-il , souvenez-vous de ce que vous venez d'entendre : ce sont deux *profondes vérités*. Oui , vous-mêmes causez les maux dont vous vous plaignez ; c'est vous qui encouragez les tyrans par une lâche adulation de leur puissance , par un engouement imprudent de leurs fausses bontés , par l'avilissement dans l'obéissance , par la licence dans la liberté , par l'accueil crédule de toute imposture : sur qui punirez-vous les fautes de votre ignorance et de votre cupidité ? »

Et les peuples interdits demeurèrent dans un morne silence.



CHAPITRE XXIV.

SOLUTION DU PROBLÈME DES CONTRADICTIONS.

Et le législateur, reprenant la parole, dit :
« O nations ! nous avons entendu les débats de vos opinions : et les dissentimens qui vous partagent nous ont fourni plusieurs réflexions, et nous présentent plusieurs questions à éclaircir et à vous proposer.

1) D'abord, considérant la diversité et l'opposition des croyances auxquelles vous êtes attachés, nous nous demandons sur quels motifs vous en fondez la persuasion : est-ce par un choix réfléchi que vous suivez l'étendard d'un prophète plutôt que celui d'un autre ? Avant d'adopter telle doctrine plutôt que telle autre, les avez-vous d'abord comparées ? en avez-vous fait un mûr examen ? ou bien ne les avez-vous reçues que du hasard de la naissance, que de l'empire de l'habitude et de l'éducation ? Ne naissez-vous

pas chrétiens sur les bords du Tibre, musulmans sur ceux de l'Euphrate, idolâtres aux rives de l'Indus, comme vous naissez blonds dans les régions froides, et brûlés sous le soleil africain ? Et si vos opinions sont l'effet de votre position fortuite sur la terre, de la parenté, de l'imitation, comment le hasard vous devient-il un motif de conviction, un argument de vérité ?

» En second lieu, lorsque nous méditons sur l'exclusion respectivo et l'intolérance arbitraire de vos prétentions, nous sommes effrayés des conséquences qui découlent de vos propres principes. Peuples ! qui vous dévouez tous réciproquement aux traits de la colère céleste, supposez qu'en ce moment l'*Être universel* que vous révérez descendit des cieux sur cette multitude, et qu'investi de toute sa puissance il s'assit sur ce trône pour vous juger tous : supposez qu'il vous dit : « Mortels ! c'est votre propre justice que je » vais exercer sur vous. Oui, de tant de cultes » qui vous partagent, un seul aujourd'hui sera » préféré ; tous les autres, toute cette multitude » d'étendards, de peuples, de prophètes, seront » condamnés à une perte éternelle ; et ce n'est » point assez.... parmi les sectes du *culte choisi*,

» une seule peut me plaire, et toutes les autres
» seront condamnées ; mais ce n'est point encore
» assez : de ce petit groupe réservé il faut que
» j'exclue tous ceux qui n'ont pas rempli les con-
» ditions qu'imposent ses préceptes : ô hommes !
» à quel petit nombre d'*élus* avez-vous borné
» votre race ! à quelle pénurie de bienfaits ré-
» duisez-vous mon immense bonté ! à quelle
» solitude d'admirateurs condamnez-vous ma
» grandeur et ma gloire ! »

Et le législateur se levant : « N'importe ; vous l'avez voulu ; peuples ! voilà l'urne où vos noms sont placés, un seul sortira.... Osez tirer cette loterie terrible..... » Et les peuples, saisis de frayeur, s'écrièrent : « *Non, non ; nous sommes tous frères , tous égaux ; nous ne pouvons nous condamner.* »

Alors le législateur , s'étant rassis , reprit : « O hommes ! qui disputez sur tant de sujets , prêtez une oreille attentive à un problème que vous m'offrez , et que vous devez résoudre vous-mêmes. » Et les peuples ayant prêté une grande attention , le législateur leva un bras vers le ciel ; et montrant le soleil : « Peuples , dit-il , ce soleil qui vous éclaire vous paraît-il carré ou trian-

gulaire ? — Non , répondirent-ils unanimement , il est rond, »

Puis , prenant la balance d'or qui était sur l'autel : « Cet or que vous maniez tous les jours est-il plus pesant qu'un même volume de cuivre ? — Oui , répondirent unanimement tous les peuples , l'or est plus pesant que le cuivre. »

Et le législateur prenant l'épée : « Ce fer est-il moins dur que du plomb ? — Non , dirent les peuples.

» Le sucre est-il doux et le fiel amer ? — Oui.

» Aimez-vous tous le plaisir et haïssez-vous la douleur ? — Oui.

» Ainsi vous êtes tous d'accord sur ces objets et sur une foule d'autres semblables.

» Maintenant , dites ! y a-t-il un gouffre au centre de la terre , et des habitans dans la lune ? »

A cette question , ce fut une rumeur universelle ; et , chacun y répondant diversement , les uns disaient *oui* , d'autres disaient *non* ; ceux-ci , que *cela était probable* ; ceux-là , que la question était *oiseuse , ridicule* ; et d'autres que *cela était bon à savoir* : et ce fut une discordance générale.

Après quelque temps , le législateur ayant rétabli le silence : « Peuples , dit-il , expliquez-nous

ce problème. Je vous ai proposé plusieurs questions sur lesquelles vous avez tous été d'accord, sans distinction de race ni de secte : *hommes blancs, hommes noirs*, sectateurs de Mahomet ou de Moïse, adorateurs de Boudda ou de Jésus, vous avez tous fait la même réponse. Je vous en propose une autre, et vous êtes tous discordans : *Pourquoi cette unanimité dans un cas, et cette discordance dans un autre ?* »

Et le groupe des hommes simples et sauvages, prenant la parole, répondit : « La raison en est simple : dans le premier cas nous voyons, nous sentons les objets, nous en parlons par sensation ; dans le second, ils sont hors de la portée de nos sens ; nous n'en parlons que par conjecture.

« — Vous avez résolu le problème, dit le législateur ; ainsi votre propre aveu établit cette première vérité :

» *Que toutes les fois que les objets peuvent être soumis à vos sens, vous êtes d'accord dans votre prononcé ;*

» *Et que vous ne différez d'opinion, de sentiment, que quand les objets sont absens et hors de votre portée.*

» Or , de ce premier fait en découle un second , également clair et digne de remarque. De ce que vous êtes d'accord sur ce que vous connaissez avec certitude , il s'ensuit que *vous n'êtes discordans que sur ce que vous ne connaissez pas bien , sur ce dont vous n'êtes pas assurés ; c'est-à-dire que vous vous disputez , que vous vous querellez , que vous vous battez pour ce qui est incertain , pour ce dont vous doutez. O hommes ! n'est-ce pas la folie ?*

» Et n'est-il pas alors démontré que ce n'est point pour la vérité que vous contestez ; que ce n'est point sa cause que vous défendez , mais celle de vos affections , de vos préjugés ; que ce n'est point l'objet tel qu'il est en lui que vous voulez prouver , mais l'objet tel que vous le voyez ; c'est-à-dire que vous voulez faire prévaloir non pas l'évidence de la chose , mais l'opinion de votre personne , votre manière de voir et de juger. C'est une puissance que vous voulez exercer , un intérêt que vous voulez satisfaire , une prérogative que vous vous arrogez ; c'est la lutte de votre vanité. Or , *comme chacun de vous , en se comparant à tout autre , se trouve son égal ; son semblable , il résiste par le sentiment d'un*

même droit. Et vos disputes, vos combats, votre intolérance, sont l'effet de ce droit que vous vous déniez, et de la conscience inhérente de votre inégalité.

» Or, le seul moyen d'être d'accord est de revenir à la nature, et de prendre pour arbitre et régulateur l'ordre de choses qu'elle-même a posé; et alors votre accord prouve encore cette autre vérité :

» *Que les êtres réels ont eux-mêmes une manière d'exister identique, constante, uniforme, et qu'il existe dans vos organes une manière semblable d'en être affectés.*

» *Mais en même temps, à raison de la mobilité de ces organes par votre volonté, vous pouvez concevoir des affections différentes, et vous trouver avec les mêmes objets dans des rapports divers, en sorte que vous êtes à leur égard comme une glace réfléchissante, capable de les rendre tels qu'ils sont en effet, mais capable aussi de les défigurer et de les altérer.*

» D'où il suit que, toutes les fois que vous percevez les objets tels qu'ils sont, vous êtes d'accord entre vous et avec eux-mêmes; et cette similitude entre vos sensations et la

manière dont existent les êtres , est ce qui constitue pour vous leur vérité.

» Qu'au contraire, toutes les fois que vous différez d'opinions, *votre dissentiment est la preuve que vous ne représentez pas les objets tels qu'ils sont, que vous les changez.*

» Et de là se déduit encore : *que les causes de vos dissentimens n'existent pas dans les objets eux-mêmes, mais dans vos esprits, dans la manière dont vous percevez ou dont vous jugez.*

» Pour établir l'*unanimité d'opinion*, il faut donc préalablement bien établir la *certitude*, bien constater *que les tableaux que se peint l'esprit sont exactement ressemblans à leurs modèles*; qu'il réfléchit les objets correctement tels qu'ils existent. Or, cet effet ne peut s'obtenir qu'autant que ces objets peuvent être rapportés au témoignage et soumis à l'examen des sens. Tout ce qui ne peut subir cette épreuve est par là même impossible à juger; il n'existe à son égard aucune règle, aucun terme de comparaison, aucun moyen de certitude.

» D'où il faut conclure que, pour *vivre en concorde et en paix*, il faut consentir à ne point

prononcer sur de tels objets, à ne leur attacher aucune importance ; en un mot, qu'il faut tracer une ligne de démarcation entre les objets vérifiables et ceux qui ne peuvent être vérifiés , et séparer d'une barrière inviolable le monde des êtres fantastiques du monde des réalités, c'est-à-dire qu'il faut ôter tout effet civil aux opinions théologiques et religieuses.

» Voilà, ô peuples ! le but que s'est proposé une grande nation affranchie de ses fers et de ses préjugés ; voilà l'ouvrage que nous avons entrepris sous ses regards et par ses ordres , quand vos rois et vos prêtres sont venus le troubler... O rois et prêtres ! vous pouvez suspendre encore quelque temps la publication solennelle des lois de la nature ; mais il n'est plus en votre pouvoir de les anéantir ou de les renverser. »

Alors un cri immense s'éleva de toutes les parties de l'assemblée ; et l'universalité des peuples , par un mouvement unanime , témoignant son adhésion aux paroles du législateur : « Reprenez , lui dirent-ils, votre saint et sublime ouvrage, et portez-le à sa perfection ! Recherchez les lois que la nature a posées en nous pour nous diriger , et dressez-en l'authentique et immuable code ;

mais que ce ne soit plus pour une seule nation, pour une seule famille, que ce soit pour nous tous sans exception ! Soyez *le législateur de tout le genre humain*, ainsi que vous serez *l'interprète de la même nature* ; montrez-nous la ligne qui sépare le *monde des chimères* de *celui des réalités* ; et enseignez-nous, après tant de religions et d'erreurs, *la religion de l'évidence et de la vérité !* »

Alors, le législateur ayant repris la recherche et l'examen des attributs physiques et constitutifs de l'homme, des mouvemens et des affections qui le régissent dans l'état *individuel* et *social*, développa en ces mots les lois sur lesquelles la nature elle-même a fondé son bonheur.

●

NOTES

SERVANT D'ÉCLAIRCISSEMENTS ET D'AUTORITÉS A DIVERS
PASSAGES DU TEXTE.

TOME PREMIER.

(1) Page 30. (*Le fil de la Sérique.*) C'est-à-dire la soie, originaire du pays montagneux où se termine la *grande muraille*, pays qui paraît avoir été le berceau de l'empire chinois, connu des Latins sous le nom de *Regio-Serarum, Serica*.

(2) *Ibidem.* (*Les tissus de Kachemire.*) C'est à-dire les châles qu'Ézéchiel, cinq siècles avant notre ère, paraît avoir désignés sous le nom de *choud-choud*.

(3) Page 50, (*La presque-île trop célèbre de l'Inde.*) Quel bien véritable le commerce de l'Inde, entièrement composé d'objets de luxe, procure-t-il à la masse d'une nation ? quels sont ses effets, sinon d'en exporter, par une marine dispendieuse en hommes, des matières de besoin et d'utilité, pour y importer des denrées inutiles, qui ne servent qu'à marquer mieux la distinction du ri-

che et du pauvre ? et quelle masse de superstitions l'Inde n'a-t-elle pas ajoutée à la superstition générale ?

(4) Page 51. (*Voilà Thèbes aux cent palais.*) L'expédition française en Égypte a prouvé que Thèbes, divisée en quatre ou cinq cités, sur les deux bords du Nil, ne put avoir les cent portes dont parle Homère. (*Voy. le tome II de la commission d'Égypte.*) L'historien Diodore de Sicile avait déjà indiqué la cause de l'erreur, en observant que le mot oriental *ports*, signifiait aussi *palais* (à cause du vestibule public qui en forme toujours l'entrée), et cet auteur semble avoir saisi la cause de cette tradition grecque, quand il ajoute : « Depuis Thèbes jusqu'à Memphis, il a existé le long du fleuve cent vastes écuries royales, dont on voit encore les ruines, et qui contenaient chacune deux cents chevaux (pour le service du monarque) : tous ces nombres sont exactement ceux d'Homère. (*Voyez Diodore de Sicile, liv. I, sect. II, § des premiers rois d'Égypte.*) Le nom d'Éthiopiens appliqué ici aux Thébains est justifié par l'exemple d'Homère, et par la peau réellement noire de ces peuples. Les expressions d'Hérodote, lorsqu'il dit que les Égyptiens avaient la peau noire et les cheveux crépus, d'accord avec la tête du sphinx des pyramides, ont pu et dû faire croire à l'auteur du *Voyage en Syrie* que cet ancien peuple fut de race nègre ; mais tout ce que l'expédition française a fait connaître de momies et de têtes sculptées est venu démentir cette

idée ; et le voyageur , docile aux leçons des faits , a délaissé son opinion , avec plusieurs autres qu'il avait consignees dans un mémoire chronologique , composé à l'âge de vingt-deux ans , et qui , mal à propos , occupe une place dans l'Encyclopédie in-4., tome III des *Antiquités*. L'expérience et l'étude lui ont procuré le mérite de se redresser lui-même sur bien des points , dans un dernier ouvrage publié à Paris , en 1814 et 1815 : sous le titre de *Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne* , 2 vol. in-8. (Voyez le tome II pour les Égyptiens.)

(5) Page 52. (*Ici étaient ces ports iduméens*) Les villes d'*Ailah* et d'*Atsiom Gaber* , d'où les Juifs de Salomon , guidés par les Tyriens de *Hiram* , partaient pour se rendre à *Ophir* , lieu inconnu sur lequel on a beaucoup écrit , mais qui paraît avoir laissé sa trace dans *Ofor* , canton arabe , à l'entrée du golfe Persique. (Voyez à ce sujet les *Recherches nouvelles* , citées ci-dessus , tome I , et le *Voyage en Syrie* , tome II.)

(6) Page 80. (*Ainsi , parce qu'un homme fut plus fort , cette inégalité , accident de la nature , fut prise pour sa loi.*) Presque tous les anciens philosophes et politiques ont établi en principe et en dogme , que les hommes naissent inégaux ; que la nature a créé les uns pour être libres , les autres pour être esclaves. Ce sont les expressions positives d'*Aristote* dans sa *Politique* , et de *Platon* , appelé *divin* , sans doute dans le sens des rêveries my-

thologiques qu'il a débitées. Le droit du plus fort a été le droit des gens de tous les anciens peuples, des Gaulois, des Romains, des Athéniens; et c'est de là précisément que sont dérivés les grands désordres politiques et les crimes publics des nations.

(7) Page 80. (*Et le despotisme paternel fonda le despotisme politique.*) Qu'est-ce qu'une famille? c'est la portion élémentaire dont se compose le grand corps appelé nation. L'esprit de ce grand corps n'est que la somme de ses fractions; telles les mœurs de la famille, telles celles du tout. Les grands vices de l'Asie sont, 1. le despotisme paternel; 2. la polygamie, qui démoralise toute la maison, et qui, chez les rois et les princes, cause le massacre des frères à chaque succession, et ruine le peuple en apanages; 3. le défaut de propriété des biens-fonds, par le droit tyrannique que s'arrogé le despote; 4. l'inégalité de partage entre les enfans; 5. le droit abusif de tester; 6. et l'exclusion donnée aux femmes dans l'héritage. Changez ces lois, vous changerez l'Asie.

(8) Page 84. (*L'autre, effet de l'égoïsme, que tendant toujours à concentrer le pouvoir en une seule main.*) Il est très-remarquable que la marche constante des sociétés a été dans ce sens, que commençant toutes par un état anarchique ou démocratique, c'est-à-dire par une grande division des pouvoirs, elles ont ensuite passé à l'aristocratie, et de l'aristocratie à la monarchie. De

ce fait historique il résulterait que ceux qui *constituent des États sous la forme démocratique*, les destinent à subir tous les troubles qui doivent amener la monarchie; mais il faudrait en même temps prouver que les *expériences sociales* sont déjà épuisées pour l'espèce humaine, et que ce mouvement spontané n'est pas l'effet même de son ignorance et de ses habitudes.

(9) Page 87. (*Sous prétexte de religion, leur orgueil fonda des temples, dota des prêtres oisifs, bâtit pour de vains squelettes d'extravagans tombeaux, mausolées et pyramides*) Le savant Dupuis n'a pu croire que les pyramides fussent des tombeaux; mais, outre le témoignage positif des historiens, lisez ce que dit Diodore de l'importance religieuse et superstitieuse que tout Égyptien attachait à bâtir sa demeure éternelle, lib. I.

« Pendant vingt ans, dit Hérodote, cent mille hommes travaillèrent jour et nuit à bâtir la pyramide du roi égyptien *Choops*. » Supposons par an seulement trois cents jours, à cause du sabbat, et ce sera 30 millions de journées de travail en une année, et 600 millions de journées en vingt ans; à 15 sous par jour, ce sera 450 millions de francs perdus sans aucun produit ultérieur.

Avec cette somme, si ce roi eût fermé l'isthme de Suez d'une forte muraille, comme celle de la Chine, la destinée de l'Égypte eût été tout autre; les invasions étrangères eussent été arrêtées, anéanties, et les Arabes du désert n'eussent ni conquis ni vexé ce pays. — Tra-

vauz stériles ! que de milliards perdus à mettre pierre sur pierre , en forme de temples et d'églises. Les alchimistes changent les pierres en or; les architectes changent l'or en pierres. Malheur aux rois (comme aux bourgeois) qui livrent leur bourse à ces deux classes d'empiriques!

(10) Page 101. (*A prononcer immédiatement Aûm.*) Ce mot, pour le sens, et presque pour le son, ressemble à l'*Auum* (*ævum*) des Latins, l'éternité, le temps sans bornes. Selon les Indiens, ce mot est l'emblème de la divinité tripartite : *A* désigne *Brahma* (le temps passé, qui a créé); *U*, *Vichenou* (le temps présent, qui conserve); *M*, *Chivan* (le temps futur, qui détruira).

(11) *Ibid.* (*S'il faut commencer par le coude.*) C'est un des grands points de schisme entre les partisans d'Omar et ceux d'Ali. Supposons que deux musulmans se rencontrent en voyage, et qu'ils s'abordent fraternellement; l'heure de la prière venue, l'un commence l'ablution par le bout des doigts, l'autre par le coude, et les voilà ennemis à mort. En d'autres pays, qu'un homme veuille manger de la viande tel jour plutôt que tel autre, ce sera ici un cri d'indignation. Quel nom donner à de telles folies?

(12) Page 113. (*La horde des Ogusians*). Avant que les Turcs eussent pris le nom de leur chef Othman Ier, ils portaient celui d'*Ogusians*; et c'est sous cette dénomi-

nation qu'ils furent chassés de la Tartarie par Gengiz, et vinrent des bords du *Gihoun* s'établir dans l'Anadoli.

13) Page 119. (*Qu'il régnait de peuple à peuple... des haines implacables.*) Lisez l'histoire des guerres de Rome et de Carthage, de Sparte et de Messène, d'Athènes et de Syracuse, des Hébreux et des Phéniciens; et voilà cependant ce que l'antiquité vante de plus policé !

(14) Page 129. (*Le Chinois avili par le despotisme du bambou.*) Les Jésuites se sont efforcés de peindre sous de belles couleurs le gouvernement chinois; aujourd'hui l'on sait que c'est un pur despotisme oriental (entravé par le vice d'une langue et surtout d'une écriture mal construites). Le peuple chinois est pour nous la preuve que dans l'antiquité, jusqu'à l'invention de l'écriture alphabétique, l'esprit humain eut beaucoup de peine à se déployer, comme, avant les chiffres arabes, on avait beaucoup de peine à compter. Tout dépend des méthodes: on ne changera la Chine qu'en changeant sa langue.

NOTES

TOME SECOND.

(15) Page 6. (*Reconnaissez l'autorité légitime.*) Pour apprécier le sens du mot *légitime*, il faut remarquer qu'il vient du latin *legi-intimus*, intrinsèque à la loi, écrit en elle. Si donc la loi est faite par le *prince seul*, le prince seul se fait lui-même légitime : alors il est purement despote ; sa volonté est la loi. Ce n'est pas là ce qu'on veut dire : car le même droit serait acquis à tout pouvoir qui le renverserait. Qu'est-ce que la loi (source du droit) ? Le latin va encore nous le dire : le radical *legere*, lire, *lectio*, a fait *lex*, *res lecta*, chose lue : cette chose lue est un ordre de faire ou de ne pas faire telle action désignée, et ce, sous la condition d'une peine ou d'une récompense attachée à l'observation ou à l'infraction. Cet ordre est lu à ceux qu'il concerne, afin qu'ils n'en ignorent. Il a été écrit, afin d'être lu sans altération : tel est le sens, et telle fut l'origine du mot loi. De là les diverses épithètes dont il est susceptible : loi sage, loi absurde, loi juste, loi injuste, selon l'effet qu'il en résulte ; et c'est cet effet qui caractérise le pouvoir d'où elle émane. Or, dans l'état social, dans le gouvernement des hommes, qu'est-ce que le juste et

l'injuste ? 1. Le juste est de maintenir ou de rendre à chaque individu ce qui lui appartient ; par conséquent, d'abord la vie qu'il tient d'un *pouvoir au-dessus de tout* ; 2. l'usage des sens et des facultés qu'il tient de ce même pouvoir ; 3. la jouissance des fruits de son travail : et tout cela , en ce qui ne blesse pas les mêmes droits en autrui ; car s'il les blesse , il y a *injustice*, c'est-à-dire rupture d'*égalité* et d'*équilibre* d'homme à homme. Or , plus il y a de lésés , plus il y a d'*injustice* : par conséquent, si, comme il est de fait, ce qu'on appelle le *peuple* compose l'immense majorité d'une nation, c'est l'intérêt, c'est le bien-être de cette majorité qui *constitue la justice* ; ainsi la vérité se trouve dans l'axiome qui a dit : *Salus populi suprema lex esto*. Le salut du peuple, voilà la loi , voilà la *légitimité*. Et remarquez que le *salut* ne veut pas dire la *volonté*, comme l'ont supposé quelques fanatiques ; car d'abord le peuple peut se tromper ; puis comment exprimer cette volonté collective et abstraite ? l'expérience nous l'a prouvé. *Salus populi !* L'art est de le connaître et de l'effectuer.

(16) Page 14. (*L'idée de justice emporte essentiellement celle d'égalité.*) Les mots retracent eux-mêmes cette connexion : car *æquilibrium*, *æquitas*, *æqualitas*, sont tous d'une même famille ; et l'idée de l'*égalité* matérielle, de la balance, est le type de toutes ces idées abstraites. La liberté elle-même, bien analysée, n'est encore que la *justice* : car si un homme, parce qu'il est

libre, en attaque un autre, celui-ci, par le même droit de liberté, peut et doit le repousser : le droit de l'un est égal au droit de l'autre : la force peut rompre cet équilibre, mais elle devient injustice et tyrannie de la part du plus bas démocrate, comme de celle du plus haut potentat.

(17) Page 31. (*Et cette religion (de Mahomet) n'a cessé d'inonder de sang la terre.*) Lisez l'histoire de l'islamisme par ses propres écrivains, et vous vous convaincrez que toutes les guerres qui ont désolé l'Asie et l'Afrique, depuis Mahomet, ont eu pour cause principale le fanatisme apostolique de sa doctrine. On a calculé que César avait fait périr trois millions d'hommes : il serait curieux de faire le même calcul sur chaque fondateur de religion.

(18) Page 34. (*Et cent autres sectes.*) Lisez à ce sujet le *Dictionnaire des hérésies*, par l'abbé Pluquet, qui en a omis un grand nombre : 2 vol. in-8., petit caractère.

(19) Page 37. (*Et les Parsis se diviseront.*) Les sectateurs de Zornastre, nommés *Parsis*, comme descendants des Perses, sont plus connus en Asie sous le nom injurieux de *Gaures* ou *Guèbres*, qui veut dire *infidèles* ; ils y sont ce que sont les juifs en Europe. *Môhed* est le nom de leur pape ou grand-prêtre. Voyez *Henry Lord, Hyde*, et le *Zend-Avesta*, sur les rites de cette religion.

(20) Page 38. (*Brahma.., réduit à servir de piédestal au Lingham.*) Voyez le tome 1er., in-4., du *Voyage de Sounerat aux Indes.*

(21) Page 40. (*Le Chinois l'adore dans Fôt.*) La langue chinoise n'ayant ni le B ni le D, ce peuple a prononcé *Fôt* ce que les Indiens et les Persans prononcent *Bodd*, ou *Boudd* (par où bref). *Fôt*, au Pegou, est devenu *Fota* et *Fta*, etc. Ce n'est que depuis peu d'années que l'on commence d'avoir des notions exactes de la doctrine de Boudd et de divers sectaires : nous devons ces notions aux savans anglais, qui, à mesure que leur nation subjugué les peuples de l'Inde, en étudient les religions et les mœurs, pour les faire connaître. L'ouvrage intitulé *Asiatick Researches* est une collection précieuse en ce genre : on trouve dans le tome VI, page 163, dans le tome VII, page 32 et page 399, trois mémoires instructifs sur les bouddistes de Ceylan et de Birhma ou Ava. Un écrivain anonyme, mais qui paraît avoir médité ce sujet, a publié dans l'*Asiatick Journal* de 1816, mois de janvier et suivans, jusqu'en mai, des lettres qui font désirer de plus grands développemens. Nous reviendrons à cet article dans une note du chapitre XXI.

(22) *Ibid.* (*Le sintoïste nie l'existence.*) Voyez dans Kempfer, la doctrine des sintoïstes, qui est celle d'*Épicure* mêlée à celle des stoïciens.

(23) Page 40. (*Le Siamois, l'écran talipot à la main.*) C'est une feuille de palmier *latanier* ; de là est venu aux bonzes de Siam le nom de *talapoin*. L'usage de cet écran est un *privilege exclusif*.

(24) Page 41. (*Le sectateur de Confutzée cherche son horoscope.*) Les sectateurs de Confucius ne sont pas moins adonnés à l'astrologie que les bonzes : c'est la maladie morale de tout l'Orient.

(25) *Ibid.* Le *Dalai-Lama* ou l'immense prêtre de *La*, est ce que nos vieilles relations appelaient le prêtre *Jean*, par l'abus du mot persan *Djehân*, qui veut dire le monde. Ainsi le prêtre *Monds*, le dieu *Monds*, se lie parfaitement.

Dans une expédition récente, les Anglais ont trouvé des idoles des *lamas* qui contenaient des *pastilles sacrées* de la garde-robe du *grand-prêtre*. On en peut citer pour témoins *Hastings*, et le colonel *Pollier*, qui a péri dans les troubles d'Avignon. On sera bien étonné d'apprendre que cette idée révoltante tient à une idée profonde, celle de la *métempsychose*, qu'admettent les *lamas*. Lorsque les Tartares avalent les reliques du *pontife* (comme ils le pratiquent), ils imitent le jeu de l'univers, dont les parties s'absorbent et passent sans cesse les unes dans les autres. C'est le serpent qui dévore sa queue; et ce serpent est *Boudd* et le monde.

(26) Page 42. (*Qui adorent un serpent dont les pores*

sont arides.) Il arrive souvent que les pores dévorent des serpens de l'espèce que les nègres adorent, et c'est une grande désolation dans le pays. Le président de Brosses a rassemblé dans son *Histoire des Fétiches*, un tableau curieux de toutes ces folies. (*Voilà le Téléute.*) Les Téléutes, nation tartare, se peignent Dieu portant un vêtement de toutes les couleurs, et surtout des couleurs rouges et vertes; et parce qu'ils les trouvent dans un habit de dragon russe, ils en font la comparaison à ce genre de soldats. Les Égyptiens habillaient aussi le dieu *Monde* d'un habit de toutes couleurs. *Euseb. Præp. evang.*, p. 115, lib. III. Les Téléutes appellent Dieu *Bou*, ce qui n'est qu'une altération de *Boudd*, le dieu *Okuf* et *Monde*. (*Voilà le Kamtschadale.*) Consultez à ce sujet l'ouvrage intitulé *Description des peuples soumis à la Russie*, et vous verrez que le tableau n'est point chargé.

(27) Page 59. (*Votre système porte tout entier sur des sens allégoriques.*) Quand on lit les Pères de l'Eglise, et que l'on voit sur quels argumens ils ont élevé l'édifice de la religion, l'on a peine à comprendre tant de crédulité ou de mauvaise foi : mais c'était alors la manie des allégories : les païens s'en servaient pour expliquer les actions des dieux ; et les chrétiens ne firent que suivre l'esprit de leur siècle, en le tournant vers un autre côté. Il serait curieux de publier aujourd'hui de tels livres, ou seulement leurs extraits.

(28) Page 63. (*Les Juifs devinrent nos imitateurs.*

nos disciples.) Voyez à ce sujet le tome Ier des *Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne*, où il est démontré que le *Pentateuque* n'est point l'ouvrage de Moïse : cette opinion était répandue dans les premiers temps du christianisme, on le voit dans les *Clémentines*, homélie II, § 51, et homélie VIII; mais personne n'avait démontré que le véritable auteur fût le grand-prêtre *Helkias*, l'an 621 avant J. - C.

(29) Page 65. (*Tant de choses analogues au christianisme.*) Les *Parsis* modernes et les *Mitriques* anciens, qui sont la même chose, ont tous les sacrements des chrétiens, même le *soufflet* de la confirmation. « Le *Prêtre de Mithra*, dit Tertullien, de *Præscriptione*, c. 40, promet la délivrance des péchés par leur *aveu* et par le *baptême*; et, il n'en souvient bien, *Mithra* marque ses soldats au front (avec le *chrême*, *kouphi* égyptien); il célèbre l'*oblation du pain*, l'image de la *résurrection*, et présente la *couronne*, en menaçant de l'*épée*, » etc.

Dans ces mystères on éprouvait l'initié par mille terreurs, par la menace du feu, de l'épée, etc., et on lui présentait une couronne, qu'il refusait, en disant : *Dieu est ma couronne.* (Voyez cette couronne dans la sphère céleste, à côté de *Bootes*.) Les personnages de ces mystères portaient tous des noms d'*animaux constellés*. La messe n'est pas autre chose que la célébration de ces mystères et de ceux d'*Ekusis*. Le *Dominus vobiscum est*

à la lettre la formule de réception *chron-k , àm , p-ak*.
(Voyez *Beausobre, Histoire du Manichéisme, tome II.*)

(30) Page 66. Les *Vedas* ou *Vedans* sont les livres sacrés des Indous, comme les Bibles chez nous. On en compte trois : le *Rick Veda*, le *Yadjour Veda* et le *Sama Veda*. Ils sont si rares dans l'Inde, que les Anglais ont eu beaucoup de peine à en trouver un original, dont ils ont fait faire une copie déposée au British Muséum. Ceux qui comptent quatre *Vedas*, y comprennent l'*Attar Veda*, qui traite des cérémonies, et qui est perdu. Il y a ensuite des commentaires nommés *Upanishada*, dont l'un a été publié par Anquetil Duperron, sous le titre de *Oupnekhat*, livre curieux en ce qu'il donne une idée de tous les autres. La date de ces livres passe 25 siècles au-dessus de notre ère : leur contenu prouve que toutes les rêveries des métaphysiciens grecs viennent de l'Inde et de l'Egypte. — Depuis l'an 1788, les savans anglais exploitent dans l'Inde une mine de littérature dont on n'avait aucune idée en Europe, et qui prouve que la civilisation de l'Inde remonte à une très-haute antiquité. Après les *Vedas* viennent les *Chastras* au nombre de six : ils traitent de théologie et de sciences. Puis viennent, au nombre de dix-huit, les *Pouranas*, qui traitent de mythologie et d'histoire. (Voyez le *Bahgput-guitâ, Baga-Vedam*, et l'*Ezour-Vedam*, traduits en français, etc.)

(31) Page 71. (*La doctrine intérieure.*) Les bouddistes

ont deux doctrines, l'une *publique* et ostensible, l'autre *intérieure* et secrète, précisément comme les prêtres égyptiens. Pourquoi cette différence? demandera-t-on. C'est que la doctrine *publique* enseignant les *offrandes*, les *expiations*, les *fondations*, etc., il est utile de la prêcher au peuple; au lieu que l'autre enseignant le néant et ne rapportant rien, il convient de ne la faire connaître qu'aux adeptes. On ne peut classer plus évidemment les hommes en fripons et en dupes!

(32) Page 73. Toute cette cosmogonie des *lamas*, des *bonzes*, et même des *brahmes*, comme l'atteste Henri Lord, revient littéralement à celle des anciens Égyptiens. « Les Égyptiens, dit Porphyre, appellent *Kneph*, l'intelligence ou cause effectrice (de l'univers). Ils racontent que ce dieu rendit par la bouche un œuf, duquel fut produit un autre dieu, nommé *Phtha* ou *Vulcan* (le feu principe, le soleil), et ils ajoutent que cet œuf est le monde. » (Eusèbe, *Præp. evang.*, page 115.)

« Ils représentent, dit-il ailleurs, le dieu *Kneph*, ou la cause efficiente, sous la forme d'un homme de couleur bleu foncé (celle du ciel), ayant en main un sceptre, portant une ceinture, et coiffé d'un petit bonnet royal de plumes très-légères, pour marquer combien est subtils et fugace l'idée de cet être. » Sur quoi j'observerai que *Kneph*, en hébreu, signifie une aile, une plume; que cette couleur bleue (céleste) se trouve dans la plupart des dieux de l'Inde, et qu'elle

est, sous le nom de *narayan*, une de leurs épithètes les plus célèbres.

(33) Page 74. (Que les lamas ne sont que des manichéens.) Voy. l'histoire du Manichéisme, par Beausobre, qui prouve que ses sectaires furent purement des zoroastriens; ce qui fait remonter l'existence de leurs opinions 1200 ans avant J.-C. Il suit de là que *Boudd Chaucasam* fut encore antérieur, puisque la doctrine bouddiste se trouve dans les plus anciens livres indiens, dont la date passe 3100 avant notre ère (tel que le *Bagouel guitâ*). Observez d'ailleurs que *Boudd* est la 9^e avatar ou incarnation de *Vichenou*, ce qui le place à l'origine de cette théologie. En outre, chez les Indiens, les Chinois, les Tibétains, etc., *Boudd* est le nom de la planète que nous appelons *Mercur*e, et du jour de la semaine consacré à cette planète (le mercredi); cela le remonte à l'origine du calendrier: en même temps cela nous l'indique primitivement identique à *Hermès*, ce qui étend son existence jusqu'en Égypte. Maintenant remarquez que les prêtres égyptiens racontaient qu'*Hermès mourant* avait dit: « Jusqu'ici j'ai vécu exilé de ma patrie, j'y retourne: ne me pleurez pas; je retourne à la céleste patrie où chacun se rend à son tour: là est Dieu: cette vie n'est qu'une mort. » Voyez *Chalcedius in Timæum*. Or, cette doctrine est précisément celle des bouddistes anciens, ou samanéens, des pythagoriciens et des orphiques. Dans la doctrine d'Orphée, le dieu monde est représenté par un *œuf*; dans les idiomes

hébreu et arabe, l'œuf se nomme *baidh*, analogue à *Boudd* (Dieu), et à *Boudd*, en persan, l'existence, ce qui est (le monde). *Boudd* est encore analogue à *bed vad*, qui, chez les Indiens, signifie science. Hermès en était le dieu, il était l'auteur des livres sacrés ou *Vedas* égyptiens. On voit quels rameaux présente et à quelle antiquité tout ceci nous porte : maintenant le prêtre bouddiste d'*Ava* ajoute, « qu'il est de foi que de temps à autre le ciel envoie sur la terre des *Boudda* pour amender les hommes, les retirer de leurs vices, et les remettre en voie de salut. » Avec un tel dogme répandu dans l'Inde, dans la Perse, dans l'Égypte, dans la Judée, on sent combien les esprits ont dû être disposés dès long-temps à ce que des siècles postérieurs nous offrent.

(34) Page 74. (Long-temps avant Jésus.) D'après les notions des savans anglais dans l'Inde, la doctrine de *Boudda* y est très-ancienne. L'écrivain anonyme que nous avons cité, page 68, ligne 18, cite un traité écrit il y a peu d'années par le chef des prêtres bouddistes d'*Ava*, à la prière de l'évêque catholique de cette ville, qui dit : « Que les dieux qui ont apparu dans le présent monde jusqu'à ce jour, sont au nombre de quatre ; savoir : *Boudda Chaucasam*, *Boudda Gonahom*, *Boudda Gaspa*, et *Boudda Gautama*, duquel la loi règne actuellement ; il obtint la divinité à trente-cinq ans, et passa à l'immortalité 3562 ans (avant la date dudit écrit, qui se passe vers 1805). » Par conséquent, *Gautama* serait mort vers l'an 567 avant l'ère chré-

tienne, au temps où vivait Kyrus en Perse, et où florissait Pythagore.

2° D'autre part, des écrivains arabes et persans, cités dans l'Histoire des Huns, tome II, par de Guignes; dans l'Histoire de la Chine, tome V, in-4°, note de la page 50, et dans la préface de l'*Ezour-Vedam* (Yadjour Veda), placent l'apparition d'un autre Boudda à l'année 1027 avant notre ère (ce serait Gaspa).

3° Le *Tableau statistique* de l'empereur mogol Akbar, intitulé *Alin Akberi*, traduit par Gladwin, dit, page 435, tome II, que Boudd avait disparu 2962 avant l'an 40 de cet empereur, c'est-à-dire 1366 avant J.-C. (Ce serait Gonagom.)

(35) Page 74. (*Fondé sur l'absence de tout monument authentique.*) « Tout le monde sait, » disait Faustre, qui, quoique manichéen, fut un des plus savans hommes du troisième siècle, « tout le monde sait que les Évangiles n'ont été écrits ni par J.-C. ni par ses apôtres, » mais long-temps après par des inconnus, qui, jugeant bien qu'on ne les croirait pas sur des choses qu'ils n'avaient pas vues, mirent à la tête de leurs récits des noms d'apôtres ou d'hommes apostoliques et contemporains. » Sur cette question, voyez l'*Histoire des Apologues de la Religion chrétienne*, attribuée à Fréret, mais qui est de Burigny, membre de l'Académie des Inscriptions. Voyez aussi Mosheim, *de Rebus christianorum*; *Correspondance of Atterbury*, Archbishop, 5 vol. in-8., 1798; Toland *Nazarenus*; et Beausobre, *Histoire*

du *Manichéisme*, tome I. Il résulte de tout ce qu'on a écrit pour et contre, que l'origine précise du christianisme n'est pas connue, que les prétendus témoignages de Josèphe (*Antiq. jud.*, lib. XVIII, c. 5) et de Tacite (*Annales*, lib. XV, c. 44), ont été interpolés vers le temps du concile de Nikée, et que personne n'a encore mis en évidence le fait radical, c'est-à-dire l'existence réelle du personnage qui a occasioné le système. Sans cette existence, néanmoins, il serait difficile de concevoir l'apparition du système à son époque connue, encore qu'il ne soit pas sans exemple en histoire de voir des suppositions gratuites et absolues. Pour résoudre ce problème, vraiment curieux et important, il faudrait qu'un esprit doué de sagacité, muni d'instruction, et surtout d'impartialité, profitant des recherches déjà faites, y ajoutât un tableau comparatif de la doctrine des bouddhistes, et spécialement de la secte de *Samana Goutama*, contemporain de Kyrus; qu'il examinât quelle fut la facilité des communications de l'Inde avec la Perse et la Syrie, et surtout depuis le règne de Darius Hyaspes, qui, selon Agathias et Ammien, consulta les sages de l'Inde, et introduisit plusieurs de leurs idées chez les mages; quelle fut encore cette facilité depuis Alexandre, sous les Séleucides, qui entretenaient des relations diplomatiques avec les rois indiens; il verrait que, par suite de ces communications, le système des samanéens put se répandre de proche en proche jusqu'en Égypte, qu'il put être la cause déterminante de la corporation des esséniens en Judée, : alors il ne resterait plus qu'à

examiner si, toutes choses étant ainsi préparées, l'exaltation générale des esprits n'a pas pu susciter un individu qui aurait rempli le rôle désigné ; soit que lui-même se fût cru et annoncé pour être le *personnage* attendu, soit que ce fût la multitude qui, enthousiasmée de sa conduite, de sa doctrine et de ses prédications, lui en eût attribué l'emploi. Dans l'un et l'autre cas, il serait conforme aux probabilités humaines que des attroupemens populaires eussent excité la surveillance et l'inquiétude du gouvernement romain, et qu'enfin un incident remarquable, tel que l'*entrée* en Jérusalem, eût déterminé le préfet à une mesure de rigueur, à un acte de sévices qui aurait brusquement terminé ce drame (à peu près comme il est raconté), mais qui n'aurait fait qu'accroître l'intérêt pour le personnage regretté, et par là donné lieu à des récits et à des associations dont le résultat cadrerait parfaitement avec l'état de choses qui apparaît ensuite dans l'histoire. Sans doute là où manque son témoignage positif, l'on ne pourrait établir ce qu'on appelle *certitude morale* ; mais par l'enchaînement des causes et des effets, on pourrait arriver à un degré de *probabilité* qui en produirait l'effet ; puisque d'ailleurs, avec les témoignages les plus positifs, l'histoire n'a jamais de droit qu'aux plus ou moins grandes probabilités.

(36) Page 77. (*Voilà ce qu'a révélé notre Boudah.*)
Ce sont les propres termes de *La Loubère*, dans sa description du royaume de Siam et de la théologie des

bonzes. Leurs dogmes, comparés à ceux des anciens philosophes de la Grèce et de l'Italie, retracent absolument tout le système des stoïciens et des épicuriens, mêlé avec des superstitions astrologiques et quelques traits du pythagorisme.

(37) Page 87. (*La barbarie originelle du genre humain.*) C'est le témoignage unanime de toutes les histoires et même des légendes, que les premiers hommes furent partout des sauvages, et que ce fut pour les civiliser et leur apprendre à faire du pain, que les dieux se manifestèrent.

(38) *Ibid.* (*N'acquiert d'idées que par l'intermède de ses sens.*) Voilà précisément où ont échoué les anciens, et d'où sont venues leurs erreurs: ils ont supposé les idées de Dieu innées, coéternelles à l'âme, et de là toutes les rêveries développées dans Platon et Yamblique. Voy. le *Timée*, le *Phédon*, et *Mysteriis Ægyptiorum*, sect. I, chap. 3.

(39) Page 94. (*Le témoignage de tous les anciens monumens.*) Il résulte clairement, dit Plutarque, des vers d'Orphée et des livres sacrés des Égyptiens et des Phrygiens, que la théologie ancienne, non seulement des Grecs, mais en général de tous les peuples, ne fut autre chose qu'un système physique, qu'un tableau des opérations de la nature, enveloppé d'allégories mystérieuses et de symboles énigmatiques; de manière que la

multitude ignorante s'attachât plutôt au sens apparent qu'au sens caché, et que même, dans ce qu'elle comprenait de ce dernier, elle supposât toujours quelque chose de plus profond que ce qui paraissait. *Plutarque, fragment d'un ouvrage perdu, cité dans Eusèbe, Præpar. evang.*, lib. III, c. 1, page 85.

« La plupart des philosophes, dit *Porphyre*, et entre autres *Chæremon* (qui vécut en Égypte dans le premier siècle de l'ère chrétienne), ne pensent pas qu'il ait jamais existé d'autre monde que celui que nous voyons : et ils ne reconnaissent pas d'autres dieux, de tous ceux qu'allèguent les Égyptiens, que ce qu'on appelle vulgairement les planètes, les signes du zodiaque et les constellations, qui jouent avec eux en aspects (de lever et de coucher) ; à quoi ils ajoutent leurs divisions de signes en décans ou maîtres du temps, qu'ils appellent les chefs forts et puissans, dont les noms, les vertus curatives des maladies, les couchers, les levers, les présages de ce qui doit arriver, sont la matière des almanachs (c'est-à-dire que les prêtres égyptiens faisaient de véritables almanachs de *Mathieu Laensberg*) : car lorsque les prêtres disaient que le soleil était l'architecte de l'univers, *Chæremon* sentait que tous leurs récits sur *Isis* et *Osiris*, que toutes leurs fables sacrées se rapportaient en partie aux planètes, aux phases de la lune, au cours du soleil, en partie (aux étoiles de) l'hémisphère du jour ou de la nuit, aux fleuves du Nil, en un mot, à des êtres physiques, naturels, et rien à des êtres immatériels et dépourvus de corps.... Tous ces philosophes croient que

les mouvemens de notre volonté et de nos actions dépendent de ceux des astres. qu'ils en sont dirigés ; et ils soumettent tout aux lois d'une *nécessité* (physique) qu'ils appellent *destin* ou *fatum*, supposant une chaîne (de causes et d'effets) qui lie, par je ne sais quel lien, tous les êtres entre eux (depuis l'atome) jusqu'à la puissance supérieure, et à l'influence première de ces dieux ; en sorte que, soit dans les temples, soit dans les *simulacres* ou *idoles*, ils n'adorent autre chose que *la puissance de la destinée.* » (Porphyre , *Epist. ad Iansbonem.*)

(40) Page 95. (*Exigez la connaissance des cieux.*) Jusqu'à ce jour on a répété, sur l'autorité indirecte de la *Genèse*, que l'astronomie avait été inventée par les *enfants de Noé*. On a raconté gravement que, pâtres errans dans les plaines de *Sennaar*, ils employaient leur désœuvrement à rédiger un système des cieux, comme si des pâtres avaient *besoin* de connaître plus que l'étoile polaire, et comme si le *besoin* n'était pas l'unique motif de toute invention ! Si les anciens pasteurs furent si studieux et si habiles, comment arrive-t-il que les modernes soient si ignorans et si négligens ? Or, il est de fait que les Arabes du désert ne connaissent pas six constellations, et qu'ils n'entendent pas un mot d'astronomie.

(41) Page 96. (*Des génies auteurs des biens et des maux.*) Il paraît que par le mot *genius* les anciens ont entendu proprement une *qualité*, une *faculté génératrice*, productive ; car tous les mots de cette famille

reviennent à ce sens : *generare*, *genos*, *genosis*, *genus*, *gens*.

« Les Sabéens anciens et modernes, dit Maimonides, reconnaissent un dieu principal, fabricant du monde et possesseur du ciel; mais à cause de son éloignement trop grand, ils le pensent inaccessible; et, imitant la conduite du peuple à l'égard des rois, ils emploient auprès de lui pour médiateurs les planètes et leurs anges, auxquels ils donnent le titre de princes et de rois, et qu'ils supposent habiter dans ces corps lumineux, comme dans des palais ou tabernacles, etc. » (*Mora Nebuchim*, pars III, c. 29.)

(42) Page 97. (*Un sexe tiré du genre et de son appellation.*) Selon qu'un objet se trouva du genre masculin ou féminin dans la langue d'un peuple, le dieu qui porta son nom se trouva mâle ou femelle chez ce peuple. Ainsi les Cappadociens disaient le dieu *Lunus* et la déesse *Soleil*, et ceci présente sans cesse les mêmes êtres sous des formes diverses, dans la mythologie des anciens.

(43) *Ibid.* (*Ce qui contribue à la conservation de soi et de ses semblables.*) A ceci Plutarque ajoute que ces prêtres (égyptiens) ont toujours fait le plus grand cas de la conservation de la santé... et qu'ils la regardent comme une condition nécessaire au service des dieux et à la piété, etc. Voyez *Isis et Osiris*, à la fin.

(44) Page 98. (*Paraissent remonter au-delà de quinze*

mille ans.) L'orateur historien suit ici l'opinion du savant Dupuis, qui d'abord en son *Mémoire sur l'Origine des Constellations*, puis dans son grand ouvrage sur *l'Origine de tous les Cultes*, a rassemblé une foule de preuves que jadis la balance était placée à l'équinoxe du printemps, et le belier à l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire que la précession des équinoxes a causé un déplacement de plus de sept signes. L'action de ce phénomène est incontestable : les calculs les plus récents l'évaluent à 50 secondes 12 ou 15 tierces par an : donc chaque degré de signe zodiacal est déplacé et mis en arrière, en 71 ans 8 ou 9 mois ; donc un signe entier, en 2152 ou 53 ans. Or si, comme il est de fait, le point équinoxial du printemps fut juste au premier degré du belier, l'an 388 avant J.-C. ; c'est-à-dire si, à cette époque, le soleil avait parcouru et mis en arrière tout ce signe, pour entrer dans les poissons, qu'il a quittés de nos jours, il s'ensuit qu'il avait quitté le taureau 2153 ans auparavant, c'est-à-dire vers l'an 2540 avant J.-C., et qu'il y était entré vers l'an 4692 avant J.-C. Ainsi remontant de signe en signe, le premier degré du belier avait été le point équinoxial d'automne environ 12,912 ans avant l'an 388, c'est-à-dire 13,300 ans avant l'ère chrétienne : ajoutez nos dix-huit siècles, vous avez quinze mille et cent ans, et, de plus, la quantité de temps et de siècles qu'il fallut pour amener les connaissances astronomiques à ce degré d'élevation. Maintenant remarquez que le culte du signe taureau joue un rôle principal chez les Egyptiens, les Perses, les Japo-

nais, etc. ; ce qui indique à cette époque une marche commune d'idées chez ces divers peuples. Les cinq ou six mille ans de la Genèse ne font objection que pour ceux qui y croient par éducation. (Voyez à ce sujet l'analyse de la Genèse, dans le tome I des *Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne* ; voyez aussi l'*Origine des Constellations*, par Dupuis, 1781 ; l'*Origine des Cultes*, en 3 volumes in 4, 1794 ; et le *Zodiaque chronologique*, in-4, 1806.)

(45) Page 100. (*Les noms des objets terrestres qui leur répondaient.*) « Les anciens, dit Maimonides, portant toute leur attention sur l'agriculture, donnèrent aux étoiles des noms tirés de leurs occupations pendant l'année. » (*More Neb.*, pars V.)

(46) Page 102. (*Tel fut le moyen d'appellation.*) Les anciens disaient : *crabiser*, *capriser*, *tortuiser*, comme nous disons, *serpenter*, *coqueter* ; tout le langage a été construit sur ce mécanisme.

(47) Page 105. (*En qui la vertu des astres s'était insérée.*) « Les anciens astrologues, dit le plus zélé des Juifs (Maimonides), ayant consacré à chaque planète une couleur, un animal, un bois, un métal, un fruit, une plante, ils formaient de toutes ces choses une figure ou représentation de l'astre, observant pour cet effet de choisir un instant approprié, un jour heureux, tel que la conjonction ou tout autre aspect favorable : par leurs

cérémonies (magiques), ils croyaient pouvoir faire passer dans ces figures ou *idoles* les influences des êtres supérieurs (leurs modèles). C'étaient ces idoles qu'adoraient les *Kaldéens-sabéens*. Dans le culte qu'on leur rendait, il fallait être vêtu de la couleur propre...

« Ainsi, par leurs pratiques, les astrologues introduisirent l'idolâtrie, ayant pour objet de se faire regarder comme les dispensateurs des faveurs des cieux; et parce que les peuples anciens étaient entièrement adonnés à l'agriculture, ils leur persuadaient qu'ils avaient le pouvoir de disposer des pluies et des autres biens des saisons; ainsi, toute l'agriculture s'exerçait par des règles d'astrologie, et les prêtres faisaient des talismans pour chasser les sauterelles, les mouches, etc. »
Voyez *Maimonides, More Nebuchim*, pars III, c. 9.

« Les prêtres égyptiens, indiens, perses, etc. prétendent lier les dieux à leurs idoles, les faire descendre du ciel à leur gré: ils menacent le soleil et la lune de révéler les secrets des mystères, d'ébranler les cieux, etc. » (*Eusèbe, Præparat. evang.*, page 198: et *Yamblique, de Mysteriis Ægyptiorum.*)

(48) Page 105. (Était censé en remplir les rôles astronomiques.) Ce sont les propres expressions d'Yamblique, de *Symbolis Ægyptiorum*, c. 2, sec. 7. Il était le grand Protée, le métamorphiste universel.

(49) Page 107. (Votre tonsure est le disque du soleil.)
« Les Arabes, dit Hérodote, lib. III, se rasent la tête

en rond et autour des tempes, ainsi que se la rasait, disent-ils, Bacchus (qui est le soleil). » Jérémie, c. 25, v. 23, parle de cette coutume. La touffe que conservent les musulmans est encore prise du soleil, qui, chez les Égyptiens, était peint, au solstice d'hiver, n'ayant plus qu'un cheveu sur la tête. (*Votre étoile est son zodiaque.*) Les étoiles de la déesse de Syrie et de la Diane d'Éphèse, d'où dérive celle des prêtres, portent les douze animaux du zodiaque. Les chapelets se retrouvent dans toutes les idoles indiennes, composées il y a plus de 4500 ans, et leur usage est universel et immémorial en Asie. La crosse est précisément le bâton de Bootes ou Osiris. (*Voy. pl. III.*) Tous les lamas portent la mitre, ou bonnet conique, qui était l'emblème du soleil.

(50) Page 108. (*On en fit la vie historique d'Hercule.*) Voyez l'ouvrage de Dupuis, *Origine des Constellations et Origine de tous les Cultes.*

(51) Page 109. (*La réunion de ces figures avait des sens convenus.*) Le lecteur verra sans doute avec plaisir plusieurs exemples des hiéroglyphes des anciens.

Les Égyptiens, dit Hor-Apollo, désignent l'éternité par les figures du soleil et de la lune. Ils figurent le monde par un serpent bleu à écailles jaunes (*les étoiles; c'est le dragon chinois*). S'ils veulent exprimer l'année, ils représentent Isis, qui dans leur langue se nomme aussi *Sothis*, ou la *canicule*, première des constellations, par le lever de qui l'année commençait. Son

inscription à Sais était : *C'est moi qui me lève dans la constellation du chien.*

» Ils figurent aussi l'année par un *palmier*, et le mois par un *rameau*, parce que, chaque mois, le palmier pousse une branche.

» Ils la figurent par le quart d'un arpent. (L'arpent entier, divisé en quatre, désignait la période bissextile de quatre ans : l'abréviation de cette figure du champ quadripartite est visiblement la lettre *ka* ou *kéth*, septième de l'alphabet samaritain ; les lettres alphabétiques pourraient bien n'être que des abréviations d'hieroglyphes astronomiques, et par cette raison on aurait écrit de droite à gauche, dans le sens de la marche des étoiles.) Ils désignent un *prophète* par l'image d'un *chien*, attendu que l'astre-chien (*Anoubis*) annonce par son lever l'inondation.

» Ils peignent l'inondation par un *lion*, parce qu'elle arrive sous ce signe ; et de là, dit Plutarque, l'usage des figures de lion vomissant de l'eau à la porte des temples.

» Ils expriment Dieu et la destinée par une étoile. Ils représentent aussi Dieu, dit Porphyre, par une pierre noire, parce que sa nature est *ténébreuse*, *obscur*. Toutes les choses blanches expriment les dieux *célestes*, *luminoux* ; toutes les *circulaires* expriment le monde, la lune, le soleil, les orbites ; tous les arcs et croissans, la lune... Ils figurent le feu et les dieux de l'Olympe par des *pyramides* et des *obélisques* (le nom du soleil, *Baal*, se trouve dans ce dernier mot) ; le soleil par un *cône* (la mitre d'Osiris) ; la terre, par un *cylindre* (qui

roule) ; la puissance génératrice (de l'air) par le *phallus* , et celle de la terre par un triangle , emblème de l'organe femelle. (*Eusèbe Præparat. evang.* , p. 98.)

» Le limon , dit Yamblique , de *Symbolis* , sect. 7 , c. 2 , désigne la *matière* , la puissance *générative* et *nutritive* ; tout ce qui reçoit la *chaleur* , la *fermentation* de la vie.

» Un homme assis sur le *lotos* ou *nénuphar* désigne l'*esprit moteur* (le soleil) , qui , de même que cette plante , vit dans l'eau sans toucher au limon , existe pareillement séparé de la matière , nageant dans l'espace , *se reposant sur lui-même* ; rond dans toutes ses parties comme le fruit , les feuilles et les fleurs du *lotos*. (Brahma a des yeux de *lotos* , dit le *Chaster Néardisen* , pour désigner son intelligence , son *œil* , qui surnage à tout , comme la fleur du *lotos* sur l'eau.) Un homme au timon d'un vaisseau , continue Yamblique , désigne le *soleil* qui *gouverne* tout. Et Porphyre nous dit que c'est encore lui que représente un homme dans un vaisseau sur un crocodile (amphibie , emblème de l'air et de l'eau).

» A Éléphantine on adorait une figure d'homme *assis* , de couleur *bleue* , ayant une tête de *bélier* , et des cornes du bouc qui embrassait le disque ; le tout pour figurer la jonction du soleil dans le bélier avec la lune ; la couleur bleue désigne la puissance attribuée à la lune , dans cette conjonction , d'élever les eaux en *nuages*. (Apud Euseb. , *Præparat. evangel.* , page 116.)

» L'épervier est l'emblème du *soleil* et de la *lumière* ,

à raison de son vol rapide et élevé au plus haut de l'air, où abonde la lumière.

• Le poisson est l'emblème de l'aversion, et l'hippopotame de la violence, parce que, dit-on, il tue son père et viole sa mère. De là, dit Plutarque, l'inscription hiéroglyphique du temple de Saïs, où l'on voit peints sur le vestibule, 1. un enfant, 2. un vieillard, 3. un épervier, 4. un poisson, et 5. un hippopotame; ce qui signifie, 1. arrivant (à la vie) : et 2. partant, 3. Dieu, 4. hait, 5. l'injustice. (Voyez Isis et Osiris.)

• Les Égyptiens, ajoute-t-il, peignent le monde par un scarabée, parce que cet insecte pousse à contre-sens de sa marche une boule qui contient ses œufs, comme le ciel des fixes pousse le soleil (jaune de l'œuf) à contre-sens de sa rotation.

• Ils peignent le monde par le nombre cinq, qui est celui des éléments, savoir, dit Diodore, la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther ou *spiritus* (ils sont les mêmes chez les Indiens); et selon les mystiques, dans Macrobe, ce sont le Dieu suprême ou premier immobile, l'intelligence, ou *mens*, née de lui, l'âme du monde qui en procède, les sphères célestes et les choses terrestres. De là, ajoute Plutarque, l'analogie de *penté*, cinq (en grec), à *Par le tout*.

• L'âne, dit-il encore, désigne Typhon, parce qu'il est de couleur rousse, comme lui; or, Typhon est tout ce qui est barbeux, limoneux (et j'observerai qu'en hébreu, *limon*, couleur rousse, et *âne*, sont des mots formés de la même racine *hamr*). De plus, Yamblique

nous a dit que le *limon* désignait la matière, et il ajoute ailleurs que tout *mal*, toute *corruption*, viennent de la matière; ce qui, comparé au mot de Macrobe, *tout est périssable*, sujet au changement dans la sphère céleste, nous donne la théorie du système d'abord physique, puis moralisé du *bien* et du *mal*, des anciens. (Voyez encore le *Mémoire sur le zodiaque de Dendera*, que le savant Dupuis a inséré dans le journal intitulé *Revue philosophique*, année 1801.)

(52) Page 113. (*Une cause insensée de superstition.*) C'est le propre texte de Plutarque, qui raconte que ces divers cultes furent donnés par un roi d'Égypte, aux différentes villes, pour les désuoir et les asservir (et ces rois étaient pris dans la caste des prêtres). Voyez *Isis* et *Osiris*.

(53) Page 116. (*Dans la projection de la sphère que traçaient les prêtres astronomes.*) Les anciens prêtres eurent trois espèces de projection, qu'il est utile de faire connaître au lecteur.

• Nous lisons dans *Eubulus*, dit Porphyre, que Zoroastre fut le premier qui, ayant choisi dans les montagnes voisines de la Perse une caverne agréablement située, la consacra à *Mithra* (le soleil), créateur et père de toutes choses, c'est-à-dire qu'ayant partagé cet antre en divisions géométriques qui représentaient les climats et les élémens, il imita en petit l'ordre et la disposition de l'univers par *Mithra*. Après Zoroastre, ce

devint un usage de consacrer les autres à la célébration des mystères; en sorte que, de même que les temples sont affectés aux dieux célestes, les autels champêtres aux héros et aux dieux terrestres, les souterrains aux dieux infernaux (inférieurs); de même les autres et les grottes furent spécialement attribués au monde, à l'univers et aux nymphes; de là est venue à Pythagore et à Platon l'idée d'appeler le monde une caverne, un autre. (Porphyre, de Antro Nymphatum.)

• Voici donc une première projection en relief; et quoique les Perses aient fait honneur de son invention à Zoroastre, on peut assurer qu'elle eut lieu chez les Égyptiens, et que même, étant la plus simple, elle dut y être la plus ancienne: les cavernes de Thèbes, remplies de peintures, autorisent ce sentiment. »

En voici une seconde: « Les prophètes ou hiérophantes des Égyptiens, dit l'évêque de Synnésius, qui avait été initié aux mystères, ne permettent pas aux ouvriers ordinaires de faire les idoles ou images des dieux; mais ils descendent eux-mêmes dans les autres sacrés, où ils ont des coffres cachés, qui renferment certaines sphères sur lesquelles ils composent ces images, en secret et à l'insu du peuple, qui méprise les choses simples et naturelles, et qui veut des prodiges et des fables (Syn., in Calvit.). » C'est-à-dire que les prêtres avaient des sphères armillaires comme les nôtres; et ce passage, si concordant avec celui de Chæremon, nous donne la clef de toute leur théologie astrologique.

Enfin ils avaient des plans plats dans le genre de la

(55) Page 117. (*Typhon, c'est-à-dire le déluge, à raison des pluies.*) Typhon, prononcé *touphan* par les Grecs, est précisément le *touphan* arabe, qui veut dire *déluge*; et tous ces *déluges des mythologies* ne sont, tantôt que *l'hiver* et les pluies, et tantôt le débordement du Nil; de même que les prétendus *incendies* qui doivent terminer le monde, ne sont que la saison d'été. Voilà pourquoi *Aristote* (*de Meteoris*, lib. I, c. 14) dit que l'hiver de la grande année cyclique est un *déluge*, et son été un *incendie*. « Les Égyptiens, dit *Porphyre*, emploient chaque année un talisman en mémoire du monde : au solstice d'été, ils marquent de rouge les maisons, les troupeaux, les arbres, disant que ce jour-là tout le monde a été incendié. C'était aussi alors que se célébrait la danse *pyrrhique* ou de l'incendie. » (Et ceci explique l'origine des purifications par le feu et par l'eau : car ayant appelé le tropique du cancer *porte des cieux* et de la chaleur, ou feu céleste, et celui du capricorne *porte du déluge* ou de l'eau, il fut censé que les esprits ou âmes qui passaient par ces portes pour aller et venir aux cieux, étaient rôtis ou baignés; de là le *baptême* de *Mithra*, et le passage à travers les flammes, pratiqués dans tout l'Orient long-temps avant Moïse.)

(56) *Ibid.* (*Dans la Perse, dans un temps postérieur.*) Dans un temps postérieur, c'est-à-dire lorsque le belier devint le signe équinoxial, ou plutôt lorsque le dérangement du ciel eut fait apercevoir que ce n'était plus le taureau.

(57) Page 118. (*Tous les actes religieux du genre gai.*)
Toutes les fêtes anciennes, relatives au retour ou à l'exaltation du soleil, portaient ce caractère : de là les *hilaria* du calendrier romain au passage (pacha) de l'équinoxe vernal. Les danses étaient des imitations de la marche des planètes : celle des derviches la figure encore aujourd'hui.

(58) Page 119. (*Tous les actes religieux du genre triste.*)
« On n'offre, dit Porphyre, de sacrifices sanglans qu'aux démons et aux génies malfaisans, pour détourner leur colère... Les démons aiment le sang, l'humidité, la puanteur. » *Apud Euseb., Præp. ev.*, p. 173.

« Les Égyptiens, dit Plutarque, n'offrent de victimes sanglantes qu'à Typhon. On lui immole un bœuf roux : et l'animal de sacrifice est un animal exécré, chargé de tous les péchés du peuple (le bouc de Moïse). » Voyez de *Iside et Osiride*.

(*Ce partage des animaux en sacrés et abominables.*)
Strabon dit, à l'occasion de Moïse et des Juifs : « De la superstition sont nées les prohibitions de certaines viandes et les circoncisions. » — Et j'observe, à l'égard de cette dernière pratique, que son but était d'enlever au symbole d'Osiris (phallus) l'obstacle prétendu de la fécondation : obstacle qui portait le sceau de Typhon, « dont la nature, dit Plutarque, est tout ce qui empêche, s'oppose, fait obstruction. »

(59) Page 125. (*Les heureux n'y donneront point d'om-*

bre.) Il est à ce sujet un passage de Plutarque si intéressant et si explicatif de tout ce système, que le lecteur nous saura gré de le lui citer en entier. Après avoir dit que la théorie du *bien* et du *mal* avait de tout temps exercé les physiciens et les théologiens : « Plusieurs, ajoute-t-il, croient qu'il y a deux dieux dont le penchant opposé se plaît, l'un au *bien* et l'autre au *mal*; ils appellent spécialement *dieu* le premier, et *génie* ou *daemon* le second. Zoroastre les a nommés *Oromaze* et *Ahrimanes*; et il a dit que de tout ce qui tombe sous nos sens, la lumière est l'être qui représente le mieux l'un, les ténèbres et l'ignorance, l'autre. Il ajoute que *Mithra* leur est *intermédiaire*, et voilà pourquoi les Perses appellent *Mithra* le *médiaire* ou l'*intermédiaire*. Chacun de ces dieux a des plantes et des animaux qui lui sont particulièrement consacrés : par exemple, les chiens, les oiseaux, les hérissons, sont affectés au bon génie; tous les animaux *aquatiques* au mauvais.

• Les Perses disent encore qu'Oromaze naquit ou fut formé de la lumière la plus pure: Ahrimanes, au contraire, des ténèbres les plus épaisses; qu'Oromaze fit six dieux aussi bons que lui, et qu'Ahrimanes leur en opposa six méchants; qu'ensuite *Oromaze se tripla* (Hermès trismégiste), et s'éloigna du soleil autant que le soleil est éloigné de la terre; et qu'il fit les étoiles, et entre autres *Sirius*, qu'il plaça dans les cieux comme un *gardien* et une *sentinelle*. Or, il fit encore vingt-quatre autres dieux qu'il plaça dans un *œuf*; mais Ahrimanes en créa vingt-quatre autres qui percèrent l'*œuf*, et alors les

biens et les maux furent mêlés (dans l'univers). Mais enfin Abrimanes doit être un jour vaincu, et la terre deviendra *égale et aplanie*, afin que tous les hommes vivent heureux.

« Théopompe ajoute, d'après les livres des mages, que tour à tour l'un de ces dieux domine tous les trois mille ans, pendant que l'autre a du *dessous*; qu'ensuite ils combattent à armes égales pendant trois autres mille ans; mais enfin que le mauvais génie doit succomber (sans retour). *Alors les hommes deviendront heureux, et ne donneront point d'ombre.* Or, le dieu qui médite ces choses se repose en attendant qu'il lui plaise de les exécuter. »
(*De Iside et Osiride.*)

L'allégorie se montre à découvert dans tout ce passage. L'*œuf* est la sphère des fixes, le *monde*; les six dieux d'Ormazde sont les six signes de l'été; les six dieux d'Abrimanes, les six signes d'hiver. Les quarante-huit dieux créés ensuite, sont les quarante-huit constellations de la sphère ancienne partagée également entre Abrimanes et Ormazde. Le rôle de *Sirius*, *gardien*, *sentinelle*, décele l'origine égyptienne de ces idées; enfin, cette expression, que la terre deviendra *égale et aplanie*, et que les *hommes heureux ne donneront point d'ombre*, nous montre que le *paradis véritable* était l'équateur.

(60) Page 126. (*Les cérémonies de l'autre de Mithra.*)

Dans les autres factices que les prêtres pratiquèrent partout, on célébrait des mystères qui consistaient, dit Origène contre Celse, à imiter les *mouvements des astres*. des

planètes et de tous les cieux. Les initiés portaient des noms de constellations, et prenaient des figures d'animaux. L'un était déguisé en lion, l'autre en corbeau, celui-ci en belier : de là les masques de la première comédie. Voyez *Antiq. dévoilée*, tome II, page 244. Dans les mystères de Cérès, le chef de la procession s'appelaît *créateur*; le porteur de flambeau, le *soleil*; celui qui était près de l'autel, la *lune*; le héraut ou diacre, *Mercur*. En Égypte, il y avait une fête où des hommes et des femmes représentaient l'année, le siècle, les saisons, les parties du jour, et ils suivaient Bacchus (Athénée, lib. V, c. 7). Dans l'autre de *Mithra*, il y avait une échelle à sept échelons ou degrés, figurant les sept sphères des planètes, par où montaient et descendaient les âmes; c'est précisément l'échelle de la vision de Jacob; ce qui indique, à cette époque, tout le système formé. Il y a à la Bibliothèque royale un superbe volume de peinture des dieux de l'Inde, où l'échelle se trouve représentée avec les âmes qui y montent, *planche dernière*.

Voy. l'*Astronomie ancienne*, par Bailly, où nos assertions sur les connaissances des prêtres sont amplement prouvées.

NOTES.

TOME TROISIÈME.

(61) Page 4. (*Dont toutes les parties avaient une liaison intime.*) Ce sont les propres paroles de Yamblique, de *Myst. Egypt.*

(62) *Ibid.* (*Un fluide igné, électrique.*) Plus je considère ce que les anciens ont entendu par *æther* et *esprit*, et ce que les Indiens nomment *l'akache*, plus j'y trouve d'analogie avec le fluide électrique. Un fluide lumineux remplissant l'univers, composant la matière des astres, principe de mouvement et de chaleur, ayant des molécules rondes, lesquelles s'insinuant dans un corps le remplissent en s'y dilatant, quelle que soit son étendue ; quoi de plus ressemblant à l'électricité ?

(63) *Ibid.* (*Le cœur ou le foyer.*) Les physiciens, dit Macrobe, appelèrent le soleil *cœur du monde*, c. 20, *Som. Scip.* Les Égyptiens, dit Plutarque, appellent l'orient le *visage*, le nord le *côté droit*, le midi le *côté gauche* du monde (parce que le cœur y est placé) ; sans cesse ils comparaient l'univers à un *homme* ; et de là le *Microcosme* si célèbre des *alchimistes*. Observons, en

passant, que les alchimistes, les cabalistes, les franc-maçons, les magnétiseurs, les martinistes et tous les visionnaires de ce genre, ne sont que des disciples égarés de cette école antique. Consultez encore le pythagoricien *Ocellus Lucanus*, et l'*Œdipus Ægyptiacus* de Kircher, tome II, page 205.

(64) Page 5. (*Dans l'éther, au milieu de la voûte des cieux.*) Cette comparaison à un jaune d'œuf porte, 1. sur l'analogie de la figure *ronde et jaune*; 2. sur la situation *au milieu*; 3. sur le *germe* ou principe de vie placé dans le jaune. La figure ovale serait-elle relative à l'*ellipse des orbites*? Je suis porté à le croire. Le mot *orphique* offre d'ailleurs une remarque nouvelle. Macrobe dit (*Som. Scip.*, c. 14 et 20) que le soleil est la *cervelle* de l'univers, et que c'est par analogie que dans l'homme le crâne est *rond*, comme l'astre siège de l'intelligence: or, le mot *ørph* (par *ain*) signifie en hébreu le *cerveau* et son siège (*corvix*); alors *Orphée* est le même que *Bedou* ou *Baits*, et les *bunzes* sont ces mêmes *orphiques* que Plutarque nous peint comme des charlatans qui ne mangeaient point de viande, vendaient des talismans, des pierres, etc., et trompaient les particuliers et même les gouvernemens. Voyez un savant mémoire de Fréret sur les *Orphiques*. *Acad. des Inscript.*, tome XXIII, in-4°.

(65) Page 6. (*Sur sa tête une sphère d'or.*) Voyez Porphyre, dans Eusèbe, *Præparat. evangel.*, lib. III, page 115.

(66) Page 8. (*De là tout le système de l'immortalité de l'âme.*) Dans le système des premiers spiritualistes, l'âme n'était point créée avec le corps, ou en même temps que lui, pour y être insérée: elle existait antérieurement et de toute éternité. Voici, en peu de mots, la doctrine qu'expose Macrobe à cet égard, *Som. Scip. passim* :

« Il existe un fluide lumineux, igné, très-subtil, qui, sous le nom d'*æther* et de *spiritus*, remplit l'univers. Il compose la substance du soleil et des astres; il est le principe et l'agent essentiel de tout mouvement, de toute vie; il est la Divinité. Quand un corps doit être animé sur la terre, une molécule ronde de ce fluide gravite par la voie lactée vers la sphère lunaire; et, parvenue là, elle se combine avec un air plus grossier, et devient propre à s'associer à la matière. Alors elle entre dans le corps qui se forme, le remplit tout entier, l'anime, croît, souffre, grandit et diminue avec lui; lorsqu'ensuite il périt, et que ses éléments grossiers se dissolvent, cette molécule *incorruptible* s'en sépare; et elle se réunirait de suite au grand océan de l'éther, si sa combinaison avec l'air lunaire ne la retenait: c'est cet air (ou gaz) qui, conservant les formes du corps, reste dans l'état d'ombre ou de fantôme, image parfaite du défunt. Les Grecs appelaient cette ombre l'*image* ou l'*idole* de l'âme; les pythagoriciens la nommaient son *char*, son *enveloppe*; et l'école rabbinique, son *vaisseau*, sa *nacelle*. Lorsque l'homme avait bien vécu, cette âme entière, c'est-à-dire son *char* et son *æther* re-

montaient à la lune , où il s'en faisait une séparation ; le *char* vivait dans l'élysée lunaire ; et l'æther retournait aux *fixes* , c'est-à-dire à Dieu : car , dit Macrobe , plusieurs appellent Dieu le ciel des fixes (c. 14).

• Si l'homme n'avait pas bien vécu , l'âme restait sur terre pour se purifier , et elle errait çà et là , à la manière des ombres d'Homère , qui connut toute cette doctrine , en Asie , trois siècles avant que Phérécide et Pythagore l'eussent rajeunie en Grèce. Hérodote dit , à cette occasion , tout le roman de l'âme et de ses trans migrations a été inventé par les Egyptiens , et répandu en Grèce par des hommes qui s'en sont prétendus les auteurs. Je sais leurs noms , dit-il , mais je veux les taire (lib. II). Cicéron y supplée , en nous apprenant positivement que ce fut Phérécide , maître de Pythagore (*Tuscul.* , lib. I , § 16). Dans la Syrie et dans la Judée , nous trouvons une preuve palpable de son existence , cinq siècles avant Pythagore , en cette phrase de Salomon , où il dit : « Qui sait si l'esprit de l'homme monte » dans les régions supérieures ? Pour moi , méditant sur » la condition des hommes , j'ai vu qu'elle était la même » que celle des animaux. Leur fin est la même , l'homme » périt comme l'animal , ce qui reste de l'un n'est pas » plus que ce qui reste de l'autre : tout est néant. » *Eccles.* , c. III , v 11.

Et telle avait été l'opinion de Moïse , comme l'a bien observé le traducteur d'Hérodote (Larcher) , dans sa première édition , note 389 du liv. II , où il dit aussi que l'immortalité ne s'introduisit chez les Hébreux que par la

communication des Assyriens. Du reste, tout le système pythagoricien, bien analysé, n'est qu'un pur système de physique mal entendu.

(67) Page 12. (*Ses noms mêmes, tous dérivés.*) En dernière analyse, tous les noms de la Divinité reviennent à celui d'un objet matériel quelconque, qui en fut censé le siège. Nous en avons vu une foule d'exemples: donnons-en un encore dans notre propre mot *dieu*. Ce terme, comme l'on sait, est le *deus* des Latins, qui lui-même est le *theos* des Grecs. Or, de l'aveu de Platon (*in Cratylo*), de Macrobe (*Saturn.*, lib. I, c. 24), et de Plutarque (*Isis et Osiris*), sa racine est *théin*, qui signifie *errer*, comme *planéin*; c'est-à-dire qu'il est synonyme à *planètes*, parce que, ajoutent ces auteurs, les anciens Grecs, ainsi que les barbares, adoraient spécialement des planètes. Je sais que l'on a beaucoup décrit cette recherche des étymologies; mais si, comme il est vrai, les mots sont les signes représentatifs des idées, la généalogie des uns devient celle des autres, et un bon dictionnaire étymologique serait la plus parfaite *histoire* de l'entendement humain. Seulement il faut porter dans cette recherche des précautions que l'on n'a pas prises jusqu'à ce jour, et entre autres il faut avoir fait une comparaison exacte de la valeur des lettres des divers alphabets. Mais pour continuer notre sujet, nous ajouterons que dans le phénicien le mot *thah* (par aïe) signifie aussi *errer*, et qu'il paraît être la source de *théin*. Si l'on veut que *deus* dé-

rive du grec *Zeus*, nom propre de *Youpiter*, ayant pour racine *zaw*, *je vis*, il reviendra précisément au sens de *you*, et signifiera l'âme du monde, le feu principe. *Divus*, qui ne signifie que *génie*, *dieu* de second ordre, me paraît venir de l'oriental *div* pour *dib*, *loup* et *chacal*, l'un des emblèmes du soleil. A Thèbes, dit Macrobie, le soleil était peint sous la forme d'un loup ou chacal (car il n'y a pas de loups en Égypte). La raison de cet emblème est sans doute que le *chacal* annonce par ses cris le lever du soleil, ainsi que le coq; et cette raison se confirme par l'analogie des mots *lycos*, *loup*, et *tyke*, *lumière du matin*, d'où est venu *lux*.

Dius, qui s'entend aussi du soleil, doit venir de *dih*, *épervier*. « Les Égyptiens, dit Porphyre (*Eusèb., Præp. évang.*, page 92), peignirent le soleil sous l'emblème d'un épervier, parce que cet oiseau vole au plus haut des airs, où abonde la lumière. » Et, en effet, on voit sans cesse au Kaire des milliers de ces oiseaux planer dans l'air, d'où ils ne descendent que pour importuner de leur cri, qui imite la syllabe *dih*; et ici, comme dans l'exemple précédent, se trouve l'analogie des mots *dies*, *jour*, *lumière*, et *dius*, *dieu*, *soleil*.

(68) Page 13. (*Les disputes hâtèrent le progrès des sciences et des découvertes.*) L'une des preuves les plus plausibles que ces systèmes furent inventés en Égypte, réside surtout en ce que ce pays est le seul où l'on voit un corps complet de doctrine formé dès la plus haute antiquité.

Clément d'Alexandrie nous a transmis (*Stromat.*, lib. VI) un détail curieux de 42 volumes que l'on portait dans la procession d'Isis. « Le chef, dit-il, ou » chante, porte un des instrumens, symboles de la » musique, et deux livres de Mercure, contenant, l'un » des hymnes aux dieux, l'autre la liste des rois. Après » lui, l'*horoscope* (l'observateur du temps) porte une » palme et une horloge, symboles de l'astrologie; il » doit savoir par cœur les quatre livres de Mercure qui » traitent de l'astrologie, le premier sur l'ordre des pla- » nètes, le second sur les levers du soleil et de la lune, » et les deux autres sur les levers et aspects des astres. » L'*écrivain sacré* vient ensuite, ayant des plumes sur » la tête (comme *Kneph*), et en main un livre, de » l'encre et un roseau pour écrire (ainsi que le pra- » tiquent encore les Arabes): il doit connaître les » *hiéroglyphes*, la description de l'univers, le cours du » soleil, de la lune, des planètes; la division de l'É- » gypte (en 36 nômes), le cours du Nil, les instrumens, » les ornemens sacrés, les lieux saints, les mesures, etc. » Puis vient le *porte-étole*, qui porte la coudée de jus- » tice, ou mesure du Nil, et un *calice* pour les liba- » tions: dix volumes concernent les sacrifices, les » hymnes, les prières, les offrandes, les cérémonies, les » fêtes. Enfin, arrive le *prophète*, qui porte dans son » sein et à découvert une *cruche*; il est suivi par ceux » qui portent les *pains* (comme aux noces de Cana). Ce » prophète, en qualité de président des mystères, ap- » prend dix (autres) volumes sacrés, qui traitent des

lois, des dieux et de toute la discipline des prêtres, etc. Or, il y a en tout quarante-deux volumes, dont trente-six sont appris par ces personnages, les six autres sont du ressort des *pastophores* ; ils traitent de la médecine, de la construction du corps humain (l'anatomie), des maladies, des médicamens, des instrumens, etc. »

Nous laissons au lecteur à déduire toutes les conséquences d'une pareille encyclopédie. On l'attribuait à Mercure ; mais Yamblique nous avertit que tout livre composé par les prêtres était dédié à ce dieu, qui, à titre de génie ou décan ouvrier du zodiaque, présidait à l'ouverture de toute entreprise : c'est le *Janus* des Romains, le *Guianesa* des Indiens, et il est remarquable que *Yanus* et *Guianes* sont homonymes. Du reste, il paraît que ces livres sont la source de tout ce que nous ont transmis les Latins et les Grecs dans toutes les sciences, même en *alchimie*, en *nécromancie*, etc. Ce que l'on doit le plus regretter est la partie de l'hygiène et de la diététique, dans lesquelles il paraît que les Égyptiens avaient réellement fait de grands progrès et d'utiles observations.

(69) Page 14. (*Son dieu n'en fut pas moins un dieu égyptien.*) « A une certaine époque, dit Plutarque (*de Iside*), tous les Égyptiens font peindre leurs dieux animaux. Les Thébains sont les seuls qui ne payent pas de peintres, parce qu'ils adorent un dieu dont les formes ne tombent pas sous les sens, et ne se figurent

» point. » Et voilà le Dieu que Moïse, élevé à Héliopolis, adopta par préférence, mais qu'il n'inventa point.

(70) Page 14. (Et *Yahouh*, décelé par son propre nom.) Telle est la vraie prononciation du *Jehovah* de nos modernes, qui choquent en cela toutes les règles de la critique, puisqu'il est constant que les anciens, surtout les orientaux Syriens et Phéniciens, ne connurent jamais ni le *J* ni le *V*, venus des Tartares. L'usage subsistant des Arabes, que nous rétablissons ici, est confirmé par Diodore, qui nomme *Iaw* le dieu de Moïse (lib. I.); et l'on voit que *Iaw* et *Yahouh* sont le même mot : l'identité se continue dans celui de *Iouupiter*; mais, afin de la rendre plus complète, nous allons la démontrer par le sens même.

En hébreu, c'est-à-dire dans l'un des dialectes de la langue commune à la Basse-Asie, le mot *Yahouh* équivalait à notre propre périphrase *celui qui est lui, l'être existant*, c'est-à-dire le *principe de la vie*, le *moteur*, ou même le *mouvement* (l'âme universelle des êtres). Or, qu'est-ce que Jupiter? Écoutons les Latins et les Grecs expliquant leur théologie : « Les Égyptiens, dit Diodore d'après Manethon, prêtre de Memphis; les Égyptiens, donnant des noms aux cinq élémens, ont appelé l'esprit (ou éther) *Youpiter*, à raison du sens propre de ce mot, car l'esprit est la source de la vie, l'auteur du principe vital dans les animaux; et c'est par cette raison qu'ils le regardèrent comme le père, le générateur des êtres. »

Voilà pourquoi Homère dit *père* et *roi* des hommes et des dieux. (*Diod*, lib. I, sect. 1.)

Chez les théologiens, dit Macrobe, Youpiter est l'âme du monde; de là le mot de Virgile: *Muses*, commençons par *Youpiter*: tout est plein de *Youpiter* (*Songe de Scipion*, c. 17); et dans les *Saturnales*, il dit: *Jupiter est le soleil lui même*; c'est encore ce qui a fait dire à Virgile: « L'esprit alimente la vie (des êtres), et l'âme répandue dans les vastes membres (de l'univers), en agite la masse et ne forme qu'un corps immense. »

« Ioûpiter, disent les vers très-anciens de la secte des orphiques nés en Égypte, vers recueillis par Onomacrite, au temps de Pisistrate: Ioûpiter, que l'on peint la foudre à la main, est le commencement, l'origine, la fin et le milieu de toutes choses: puissance une et universelle, il régit tout, le ciel, la terre, le feu, l'eau, les élémens, le jour et la nuit. Voilà ce qui compose son corps immense: ses yeux sont le soleil et la lune; il est l'éternité, l'espace. Enfin, ajoute Porphyre, Jupiter est le monde, l'univers. ce qui constitue l'existence et la vie de tous les êtres. Or, continue le même auteur, comme les philosophes dissertaient sur la nature et les parties constituantes de ce dieu, et qu'ils n'imaginaient aucune figure qui représentât tous ses attributs, ils le peignirent sous l'apparence d'un homme... Il est assis, pour faire allusion à son essence immuable; il est découvert dans la partie supérieure du corps, parce que c'est dans les parties supérieures de l'univers (les astres) qu'il s'offre

» le plus à découvert ; il est couvert depuis la ceinture,
 » parce qu'il est le plus voilé dans les choses terrestres ;
 » il tient un sceptre de la main gauche, parce que le cœur
 » est de ce côté et que le cœur est le siège de l'entende-
 » ment, qui (dans les hommes) règle toutes les actions. »
 (V. Eusèb. , *Præparat. evang.* , page 100.)

Enfin, voici un passage du géographe philosophe Strabon , qui lève tous les doutes sur l'identité des idées de Moïse et de celles des théologiens païens.

« Moïse , qui fut un des prêtres égyptiens, enseigna
 » que c'était une erreur monstrueuse de représenter la
 » Divinité sous les formes des animaux, comme faisaient
 » les Égyptiens, ou sous les traits de l'homme, ainsi que
 » le pratiquent les Grecs et les Africains : cela seul est
 » la Divinité, disait-il, qui compose le ciel, la terre et
 » tous les êtres, ce que nous appelons le monde ; l'uni-
 » versalité des choses, la nature : or, personne d'un es-
 » prit raisonnable ne s'avisera d'en représenter l'image
 » par celle de quelqu'une des choses qui nous environ-
 » nent ; c'est pourquoi, rejetant toute espèce de simulacres
 » (idoles), Moïse voulut qu'on adorât cette divinité sans
 » emblème et sous sa propre nature ; il ordonna qu'on
 » lui élevât un temple digne d'elle, etc. » *Géograph.*, lib.
 XVI, page 1104. édition de 1707.

La théologie de Moïse n'a donc point différé de celle des sectateurs de l'*âme du monde*, c'est à-dire des *stoïciens*, et même des *épicuriens*.

Quant à l'histoire de Moïse, Diodore la présente sous un jour naturel, quand il dit, lib. XXXIV et XL.

« que les Juifs furent chassés d'Égypte dans un temps
 » de disette, où le pays était surchargé d'étrangers,
 » et que Moïse, homme supérieur par sa prudence et
 » par son courage, saisit cette occasion pour établir sa
 » nation dans les montagnes de la Judée. » A l'égard
 des six cent mille hommes armés que l'*Exode* lui donne,
 c'est une erreur de copiste, dont le lecteur trouvera la
 démonstration, tirée des livres mêmes, au tome I des
Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne.

(71) Page 14. (*Sous le nom d'Éi.*) C'était le monosyllabe
 écrit sur la porte du temple de Delphes. Plutarque en a
 fait le sujet d'un traité.

(72) Page 15. (*Le nom d'Osiris même.*) Il se trouve
 en propre terme au chap. 32 du *Deutéronome*. « Les ou-
 » vrages de *Tsour* sont parfaits. » On a traduit *Tsour* par
créateur; en effet, il signifie donner des formes; et c'est
 l'une des définitions d'*Osiris* dans Plutarque.

(73) Page 21. (*Satan, l'archange Michel.*) « Les noms
 » des anges et des mois, tels que Gabriel, Michel, Yar,
 » Nisan, etc., vinrent de Babylone avec les Juifs, » dit
 en propres termes le Talmud de Jérusalem. Voyez Beau-
sobre, Hist. du Manich., tome II, page 624, où il prouve
 que les saints du calendrier sont imités des 365 anges
 des Perses: et Yamblique, dans ses mystères égyptiens,
 sect. 2, chap. 3, parle des anges, archanges, séraphins,
 etc., comme un vrai chrétien.

(74) Page 21. (*Consacrèrent la théologie de Zoroastre.*)
 « Toute la philosophie des gymnosophistes, dit Diogène
 « Laërte, sur l'autorité d'un ancien, est issue de celle
 « des mages, et plusieurs assurent que celle des Juifs en
 « a tiré aussi son origine (lib. I, c. 9). » Magastène, écri-
 vain distingué du temps de Séleucus Nicanor, et qui
 avait écrit particulièrement sur l'Inde, parlant de la phi-
 losophie des anciens sur les choses naturelles, joint dans
 un même sens les Brachmanes et les Juifs.

(75) Page 23. (*Ramener l'âge d'or sur la terre.*)
 Voilà la raison de tous ces oracles païens que l'on a ap-
 pliqués à Jésus, et entre autres de la quatrième églogue
 de Virgile et des vers sybillins chez les anciens.

(76) Page 24. (*Au bout des six mille ans prétendus.*)
 Lisez à ce sujet le chapitre 17 du tome I des *Recherches
 nouvelles sur l'Histoire ancienne*, où est expliquée la *My-
 thologie de la création*. La version des Septante comptait
 cinq mille et près de six cents ans; et ce calcul était le
 plus suivi : on sait combien, dans les premiers siècles
 de l'église, cette opinion de la fin du monde agita les es-
 prits. Par la suite, les saints conciles s'étant rassurés, ils
 la taxèrent d'hérésie dans la secte des millénaires; ce qui
 forme un cas bien particulier; car, d'après les propres
 Évangiles que nous suivons, il est évident que Jésus eût
 été un millénaire, c'est-à-dire un hérétique.

(77) *Ibid.* (*Figuré par la constellation du serpent.*)

« Les Perses , dit Chardin , appellent la constellation du serpent Ophiucus, *Serpent d'Ève*; » et ce serpent *Ophiucus* ou *Ophioneus* jouait le même rôle dans la théologie des Phéniciens ; car Phérécide , leur disciple et maître de Pythagore , disait « qu'*Ophioneus serpentinus* avait été le chef des rebelles à Jupiter. » (Voyez *Mars. Ficin. Apol. Socrate*, p. m. 797, col. 2.) Et j'ajouterai qu'*æphah* (par *ain*) signifie en hébreu *vipère*, *serpent*.

Au sens physique , *séduite*, *seducere*, n'est qu'*attirer à soi*, mener avec soi.

Voyez dans Hyde , p. 111, édition de 1760 , de *Religione veterum Persarum*, le tableau de *Mithra*, cité ici.

(78)Page 26.(*Persée monte de l'autre côté.*) Bien plus, la tête de Méduse, cette tête de femme jadis si belle, que Persée coupa et qu'il tient à la main, n'est que celle de la Vierge, dont la tête tombe sur l'horizon précisément lorsque Persée se lève ; et les serpens qui l'entourent sont *Ophiucus* et le dragon polaire, qui alors occupent le zénith. Ceci nous indique la manière dont les anciens astrologues ont composé toutes leurs figures et toutes leurs fables ; ils prenaient les constellations qui se trouvaient en même temps sur la bande de l'horizon ; et en assemblant les parties, ils en formaient des groupes qui leur servaient d'almanach, en caractères hiéroglyphiques : voilà le secret de tous leurs tableaux, et la solution de tous les monstres mythologiques. La Vierge est encore Andromède délivrée par Persée de la baleine qui la poursuit (*prosequitur*).

(79) Page 27. (*Allaité par une vierge chaste.*) Tel était le tableau de la sphère persique cité par Aben-Ezra, dans le *Cælum poeticum* de Blaen, p. 71. « La case » du premier décan de la Vierge, dit cet écrivain, re- » présente cette belle vierge à longue chevelure, assise » dans un fauteuil, deux épis dans une main, allaitant » un enfant appelé *Jésus* par quelques nations, et *Christ* » en grec. »

Il existe à la Bibliothèque du Roi un manuscrit arabe, n. 1166, dans lequel sont peints les douze signes, et celui de la vierge représente une jeune fille ayant à côté d'elle un enfant; d'ailleurs toute la scène de la naissance de Jésus se trouve rassemblée dans le ciel voisin. L'étable est la constellation du cocher et de la chèvre, jadis le bouc : constellation appelée *præsepe Jovis Heniochi*, *étable d'Iou* : et ce mot *Iou* se retrouve dans le nom d'*Iou-seph* (Joseph). Non loin est l'âne de Typhon (la grande ourse), et le bœuf ou taureau, accompagnemens antiques de la crèche. Pierre, portier, est *Janus* avec ses clefs et son front chauve : les douze apôtres sont les génies des douze mois, etc. Cette vierge a joué les rôles les plus variés dans toutes les mythologies : elle a été l'*Isis des Égyptiens*, laquelle disait dans l'inscription citée par Julien : *Le fruit que j'ai enfanté est le soleil.* La plupart des traits cités par Plutarque lui sont relatifs, de même que ceux d'*Osiris* conviennent à *Bootes*. Aussi les sept étoiles principales de l'ourse, appelées *chariot de David*, s'appellent-elles *chariot d'Osiris* (voyez Kirker) ; et la couronne qu'il a derrière lui était formée

de lierre , *Chon Osiris* , *arbre d'Osiris*. La *Vierge* a aussi été appelée *Cérès* , dont les mystères furent les mêmes que ceux d'*Isis* et de *Mithra* ; elle a été la *Diane* d'*Éphèse* , la grande déesse de Syrie , *Cybèle* traînée par les lions : *Minerve* , mère de *Bacchus* , *Astrée* , vierge pure , qui fut enlevée au ciel à la fin de l'âge d'or : *Thémis* , aux pieds de qui est la balance qu'on lui mit en main ; la *Sibylle* de Virgile , qui descend aux enfers , ou sous l'hémisphère avec son rameau à la main , etc.

(80) Page 27. (*Virrait abaissé, humble.*) Ce mot *humble* vient du latin *humi-lis* , *humi-jacens* , couché ou penché à terre ; et toujours le sens physique se montre la racine du sens abstrait et moral.

(81) Page 28. (*Qui ressuscitait ou résurgoit dans la voûte des cieux.*) *Resurgere* , se lever une seconde fois , n'a signifié revenir à la vie que par une métaphore hardie ; et l'on voit l'effet perpétuel des sens équivoques de tous les mots employés dans les traditions.

(82) *Ibid.* (*Chris* , c'est-à-dire le *conservateur*.) Selon leur usage constant , les Grecs ont rendu par χ ou jota espagnol le *hâ* aspiré des Orientaux , qui disaient *hâris* ; en hébreu *hérés* s'entend du soleil ; mais en arabe , le mot radical signifie *garder, conserver* , et *haris* , *gardien, conservateur*. C'est l'épithète propre de *Vichenou* , et ceci démontre à la fois l'identité des trinités indienne et chrétienne , et leur commune origine. Il est évident

que c'est un même système, qui, divisé en deux branches, l'une à l'orient, l'autre à l'occident, a pris deux formes diverses; son trône principal est le système pythagoricien de l'âme du monde, ou *Ioupiter*. Cette épithète de *piter* ou *père* ayant passé au *Démi-Ourgo* des platoniciens, il en naquit un équivoque qui fit chercher le *fil*s. Pour les philosophes, ce fut l'*entendement*, *nous* et *logos*, dont les Latins firent leur *verbum*: et l'on touche ici au doigt et à l'œil l'origine du *père éternel* et du *verbe* son fils, qui *procède* de lui (*mens ex Deo nata*, dit Macrobe); l'*anima* ou *spiritus mundi* fut le *Saint Esprit*; et voilà pourquoi *Manès*, *Basilide*, *Valentin*, et d'autres prétendus hérétiques des premiers siècles, qui remontaient aux sources, disaient que Dieu le père était la lumière inaccessible et suprême du ciel (premier cercle, l'*aplanès*); que le fils était la lumière seconde résidante dans le soleil, et le *Saint-Esprit* l'air qui enveloppe la terre. (Voyez *Beausobre*, tome II, page 586.) De là, chez les Syriens, son emblème de *pigeon*, oiseau de *Vénus Uranie*, c'est-à-dire de l'air. « Les Syriens (dit *Nigidius in Germanico*) disent qu'une colombe couva plusieurs jours dans l'Euphrate un œuf de poisson, d'où naquit *Vénus*. » Aussi ne mangent-ils jamais de pigeon, dit *Sextus Empiricus*, *Inst. Pyrrh.*, lib. III. c. 23; et ceci nous indique une période commencée au signe des poissons (solstice d'hiver). Remarquons d'ailleurs que si *Chris* vient de *Harisch* par un *chîn*, il signifiera *fabricateur*, épithète propre du soleil. Ces variantes, qui ont dû embarrasser les anciens, prouvent toujours

également qu'il est le véritable type de Jésus, ainsi qu'on l'avait déjà aperçu dès le temps de Tertullien. « Plusieurs, dit cet écrivain, pensent avec plus de vraisemblance que le soleil est notre Dieu; et ils nous renvoient à la religion des Perses. » (*Apologetique*, c. 16.)

(83) Page 28. (*L'une des périodes solaires.*) Voyez l'ode curieuse de *Martianus Capella* au soleil, traduite par Gébélín, volume du *Calendrier*, pages 547 et 548.

(84) Page 39. (*Abolit les sacrifices humains.*) Lisez la froide déclaration d'Eusèbe, *Præparat. evang.*, lib. 1, p. 11, qui prétend que depuis que le Christ est venu, il n'y a plus eu ni guerres, ni tyrans, ni anthropophages, ni pédérastes, ni incestueux, ni sauvages mangeant leurs parens, etc. Quand on lit les premiers docteurs de l'Eglise, on ne cesse de s'étonner de leur mauvaise foi ou de leur aveuglement. Un travail curieux serait de publier aujourd'hui un demi-volume de leurs passages les plus remarquables, pour mettre en évidence leur folie. La vérité est que le christianisme n'a rien inventé en morale, et que tout son mérite a été de mettre en pratique des principes dont le succès a été dû aux circonstances du temps : c'est-à-dire que le despotisme orgueilleux et dur des Romains, dans ses diverses branches militaires, judiciaires et administratives, ayant lassé la patience des peuples, il se fit dans les classes inférieures ou populaires, un mouvement de réaction absolument semblable à celui qui, de

puis vingt-cinq ans, a lieu en Europe de la part des peuples contre l'oppression des deux castes dites *sacerdotale* et *féodale*.

(85) Page 41. (*Association d'hommes assermentés pour nous faire la guerre.*) C'était l'ordre de Malte, dont les chevaliers faisaient vœu de tuer ou de réduire en esclavage des musulmans, pour la gloire de Dieu.

(86) Page 43. (*Un tarif de crimes.*) Tant qu'il existera des moyens de se purger de tout crime, de se racheter de tout châtiment avec de l'argent ou de frivoles pratiques; tant que les grands et les rois croiront se faire absoudre de leurs oppressions et de leurs homicides en bâtissant des temples, en faisant des fondations: tant que les particuliers croiront pouvoir tromper et voler, pourvu qu'ils jeûnent le carême, qu'ils aillent à confesse, qu'ils reçoivent l'extrême-onction, il est impossible qu'il existe aucune morale privée ou publique, aucune saine législation pratique. Au reste, pour voir les effets de ces doctrines, lisez *l'Histoire de la puissance temporelle des Papes*, 2 vol. in 8°, Paris, 1811.

(87) Page 44 (*Jusque dans le sanctuaire du lit nuptial.*) La confession est une très-ancienne invention des prêtres, qui n'ont pas manqué de saisir ce moyen de gouverner... Elle était pratiquée dans les mystères égyptiens, grecs, phrygiens, persans, etc. Plutarque nous a conservé le mot remarquable d'un Spartiate qu'un prêtre

voulait confesser. *Est-ce à toi ou à Dieu que je me confesserai ?* A Dieu, répondit le prêtre. En ce cas, dit le Spartiate, *homme, retire-toi.* (*Dits remarquables des Lacédémoniens.*) Les premiers chrétiens confessèrent leurs fautes publiquement comme les esséniens. Ensuite commencèrent de s'établir des prêtres, avec l'autorité d'absoudre du péché d'idolâtrie... Au temps de Théodose, une femme s'étant publiquement confessée d'avoir eu commerce avec un diacre, l'évêque Nectaire, et son successeur Chrysostôme, permirent de communier sans confession. Ce ne fut qu'au septième siècle que les abbés des couvens imposèrent aux moines et moniales la confession deux fois l'année; et ce ne fut que plus tard encore que les évêques de Rome la généralisèrent. Quant aux musulmans, qui ont en horreur cette pratique, et qui n'accordent aux femmes ni un caractère moral, ni presque une âme, ils ne peuvent concevoir qu'un honnête homme puisse entendre le récit des actions et des pensées les plus secrètes d'une fille ou d'une femme. Nous, Français, chez qui l'éducation et les sentimens rendent beaucoup de femmes meilleures que les hommes, ne pourrions-nous pas nous étonner qu'une honnête femme pût les soumettre à l'impertinente curiosité d'un moine ou d'un prêtre?

(88) Page 44. (*Corporations ennemies de la société.*) Veut on connaître l'esprit général des prêtres envers les autres hommes, qu'ils désignent toujours par le nom de peuple, écoutons les docteurs de l'Église eux-mêmes.

« Le *peuple*, dit l'évêque de Synnesjus (*in Calvit.*, p. 515), veut absolument qu'on le trompe : on ne peut en agir autrement avec lui.... Les anciens prêtres d'Égypte en ont toujours usé ainsi : c'est pour cela qu'ils s'enfermaient dans leurs temples, et y composaient, à son insu, leurs mystères ; (et oubliant ce qu'il vient de dire) si le peuple eût été du secret, il se serait *fâché* qu'on le trompât. Cependant, comment faire autrement avec le peuple, puisqu'il est *peuple* ? Pour moi, je serai toujours philosophe avec moi, mais je *serai prêtre* avec le peuple. »

« Il ne faut que du babil pour en imposer au peuple, écrivait Grégoire de Nazianze à Jérôme (*Hieron ad Nep.*) Moins il comprend, plus il admire... Nos Pères et docteurs ont souvent dit, non ce qu'ils pensaient, mais ce que leur faisaient dire les circonstances et le besoin. »

« On cherchait, dit Sanchoniaton, à exciter l'admiration par le merveilleux. » (*Præparat. evang.*, lib. III.) Tel fut le régime de toute l'antiquité ; tel est encore celui des brahmes et des lamas, qui retrace parfaitement celui des prêtres d'Égypte. Pour excuser ce système de fourberie et de mensonge, on dit qu'il serait dangereux d'éclairer le peuple, parce qu'il abuserait de ses lumières. Est-ce à dire qu'instruction et friponnerie sont synonymes ? Non : mais comme le peuple est malheureux par la sottise, l'ignorance et la cupidité de ceux qui le mènent et l'endoctrinent, ceux-ci ne veulent pas qu'il y voie clair. Sans doute il serait dangereux d'attaquer de front la croyance *erronée* d'une nation ; mais

il est un art philanthropique et médical de préparer les yeux à la lumière, comme les bras à la liberté. Si jamais il se forme une corporation dans ce sens, elle étonnera le monde par ses succès.

(89) Page 45. (*Magiciens, devins.*) Qu'est-ce qu'un *magicien*, dans le sens que le peuple donne à ce mot ? C'est un homme qui, par des *paroles* et des *gestes*, prétend agir sur les êtres surnaturels, et les forcer de descendre à sa voix, d'obéir à ses ordres. Voilà ce qu'ont fait tous les anciens prêtres, ce que font encore ceux de tous les *idolâtres*, et ce qui, de notre part, leur mérite le nom de *magiciens*. Maintenant quand un prêtre chrétien prétend faire descendre Dieu du ciel, le fixer sur un morceau de levain, et rendre avec ce talisman les âmes pures et en état de grâce, que fait-il lui-même, sinon un *acte de magie* ? Et quelle différence y a-t-il entre lui et un chaman tartare, qui invoque les *génies*, ou un brahme indien, qui fait descendre *Vichenou* dans un vase d'eau, pour chasser les mauvais esprits ? Mais telle est la *magie de l'habitude et de l'éducation*, que nous trouvons simple et raisonnable en nous ce qui dans autrui nous paraît extravagant et absurde.

(90) Page 46. (*Denrées du plus grand prix.*) Ce serait une curieuse histoire, que l'histoire comparée des *agnus* du *pape* et des *pastilles* du *grand lama* ! En étendant cette idée à toutes les pratiques religieuses, il y a un très-bon ouvrage à faire : ce serait d'accoler par co-

lonnes les traits analogues ou constants de croyance et de superstition de tous les peuples. Un autre genre de superstition dont il serait également utile de les guérir, est le respect exagéré pour les *grands*; et, pour cet effet, il suffirait d'écrire les détails de la vie privée de ceux qui gouvernent le monde, princes, courtisans et ministres. Il n'est point de travail plus philosophique que celui-là; aussi avons nous vu quels cris ils jetèrent quand on publia les Anecdotes de la cour de Berlin. Que serait-ce si nous avions celles de chaque cour? Si le peuple voyait à découvert toutes les misères et toutes les turpitudes de ses idoles, il ne serait pas tenté de désirer leurs fausses jouissances, dont l'aspect mensonger le tourmente et l'empêche de jouir du bonheur plus vrai de sa condition.

FIN.

TABLE.

TOME PREMIER. .

	<i>Pages.</i>
NOTICE sur M. de Volney.....	1
Invocation.....	21

LES RUINES.

CHAPITRE I. Le voyage.....	25
II. La méditation.....	30
III. Le fantôme.....	38
IV. L'exposition.....	46
V. Condition de l'homme dans l'univers..	55
VI. État originel de l'homme.....	59
VII. Principe des sociétés.....	62
VIII. Source des maux des sociétés.....	65
IX. Origine des gouvernemens et des lois..	68
X. Causes générales de la prospérité des anciens États.....	72

	<i>Pages.</i>
CHAP. XI. Causes générales des révolutions et de la ruine des anciens États.	79
XII. Leçons des temps passés répétées sur les temps présents.	94
XIII. L'espèce humaine s'améliorera-t-elle?	115
XIV. Le grand obstacle au perfectionnement.	127

TOME SECOND.

XV. Le siècle nouveau.	1
XVI. Un peuple libre et législateur.	9
XVII. Base universelle de tout droit et de toute loi.	13
XVIII. Effroi et conspiration des tyrans.	17
XIX. Assemblée générale des peuples.	21
XX. Recherche de la vérité.	28
XXI. Problème des contradictions religieuses.	45
XXII. Origine et filiation des idées religieuses.	52
§ 1. Origine de l'idée de Dieu. Culte des éléments et des puissances physiques de la nature.	59
§ 11. Second système. Culte des astres, ou sabéisme.	94
§ 111. Troisième système. Culte des symboles, ou idolâtrie.	99

Pages.

2	IV. Quatrième système. Culte des deux princes, ou dualisme.	114
2	V. Culte mystique et moral, ou système de l'autre monde.	121

TOME TROISIÈME.

SUITE DU CHAPITRE XXII.

2	VI. Sixième système. Monde animé, ou culte de l'univers sous divers emblèmes.	1
2	VII. Septième système. Culte de l'ÂME du MONDE, c'est-à-dire de l'élément du feu, principe vital de l'univers. . . .	6
2	VIII. Huitième système. MONDE-MACHINE. Culte du Dêmi-Ourgos, ou Grand-Ouvrier.	9
2	IX. Religion de Moïse, ou culte de l'âme du monde (Youpiter).	14
2	X. Religion de Zoroastre.	15
2	XI. Brahmisme, ou système indien.	16
2	XII. Bouddhisme, ou système mystique. . . .	18
2	XIII. Christianisme, ou culte allégorique du Soleil.	19

	<i>Pages.</i>
Ch. XXIII. Identité du but des religions	39
XXIV. Solution du problème des contradictions	48

NOTES

Servant d'éclaircissement et d'autorités à divers passages du texte	59
--	-----------

FIN DE LA TABLE.

IMPRIMERIE DE IL BALZAC ,
RUE DES MARAIS S.-G., N. 17.